AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°36

juin 1982

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :
Emile Thomas - 18, rue de l'Iroise - 29200 Brest

Sommaire

- La page de la Trésorière	Marie-Louise Crochet
- De la coopération .... Vers l'autogestion	Emile Thomas
- Dossier : "Vers l'autogestion à l'école" (Avec divers articles de :	Jean Le Gal Pierre Yvin du G.F.R. de Caen
- Pédagogie au Danemark	Roger Ueberschlag
- C.Freinet : Le Dewey français	William Lee
(Présentation de William Lee)	Robert Colin
- Echos du Brésil (suite)	Emile et Mimi Thomas
(L'expérience de Lages : Août 1981)	Manuel Nunes Da Silva
- Hommage à Janusz Korczak	Emile Thomas
((Référence à la BT2 : "Janusz Korczak et les droits des enfants"	Halina Séménowicz et Annie Prévost
- Archives de "l'Imprimerie à l'Ecole" communiquées par	Raymond Dufour
- Le fichier de calcul	C.Freinet
- Le texte libre	" " "
- La connaissance de l'enfant sur la base des principes de l'Essai de Psychologie Sensible	" " "
- Cinquantenaire	Henri Guillard
- C.Freinet, un grand pédagogue	" " "
- Quelques réflexions au sujet de deux expositions au CRDP de Grenoble	Raoul Faure
- Oubliée, méconnue, l'école à classe unique	Fournier
- Des Amis nous ont quittés :	
François Malet (66)	Lucienne Bonhoure (et le groupe catalan de l'Ecole Moderne)
Pierre Giligny (61)	Pierre Legot
Jo Le Mener (22)	P. et J. Le Bohec
- L'école dont rêvait C.Freinet	J.L. Hul

LA PAGE DE LA TRESORIERE

La Trésorière, en son nom personnel et au nom des responsables de la préparation des bulletins "AMIS de FREINET", tient à remercier très vivement tous les fidèles abonnés qui adressent des vœux, des amitiés, des encouragements au dos de leurs chèques.

TARIF de L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications des "Amis de Freinet et de son mouvement" pour l'année 1981-82, reste fixé à 15 francs

QUINZE francs

(tarif fixé aux "Journées de Pau" et valable depuis le 15 septembre 1980).

RAPPEL du CODE

- Votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert : vous avez à régler votre participation pour la présente année 1981-82.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert et d'un trait bleu, vous êtes appelé(e) à régler l'année en cours 1981-82 mais également l'année 1980-81.
- Votre NOM est souligné d'un trait vert, d'un trait bleu et d'un trait rouge, vous êtes appelé(e) au règlement des trois années (81-82, et aussi 80-81 et 79-80).

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné. Plusieurs semaines s'écoulent souvent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

NUMERO du COMPTE

AMIS de FREINET
C. C. P. 2873 13 F NANTES

INFORMATIONS et RECOMMANDATIONS

- L'adresse de la Trésorière est :
  Madame Marie Louise CROCHET
  9, rue de Grandvilliers
  60000 BEAUVAIS

Me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements, achats de bulletins parus ou de documents "Amis de Freinet" ou de brochures "Tony l'Assisté" (8 francs port compris) ou de la B. T. J. n° 167 "Un Instituteur "Célestin Freinet". (8 francs port compris)

Les chèques postaux peuvent être adressés directement au centre de NANTES,

et surtout communiquez-moi votre nouvelle adresse si :
- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).

DE LA COOPERATION ... VERS L'AUTOGESTION

A la suite de la parution du dernier Bulletin des "Amis de Freinet" n° 35, plusieurs camarades, toujours en activité, m'ont fait part de l'intérêt qu'ils y avaient trouvé, plus spécialement, grâce au dossier consacré à "LA COOPERATION A L'ECOLE".

L'un des articles de ce dossier constituant une réflexion du Groupe de Formation et de Recherche de CAEN, sur "La démarche autogestionnaire en Education", j'ai pensé qu'il fallait, au niveau de l'ICEM, avancer cette réflexion: de "LA COOPERATION ... VERS L'AUTOGESTION", car c'est bien cela qui semble, actuellement, différencier le plus l'ICEM des autres mouvements pédagogiques qui font aussi de l'expression libre, correspondance, etc.

Dans cet esprit, j'ai essayé de démarrer, pour ce nouveau bulletin n° 35, un autre dossier - très incomplet, bien sûr - que l'on pourrait intituler: "VERS L'AUTOGESTION PEDAGOGIQUE", en me référant à 2 brochures particulièrement intéressantes que je vous conseille vivement de lire :

1 -"VERS L'AUTOGESTION" par la Commission "Enfance inadaptée" Document n°7 de la Collection DOCUMENTS de l'ICEM (Pédagogie Freinet) paru en octobre 1971. (La 1ère édition par la Commission "Education spécialisée" date de 1968).

Il y est décrit, d'une manière détaillée quelques expériences de prise en charge coopérative dans des classes de perfectionnement :

- classe de perfectionnement de Pierre Yvin
  école Lamartine de St Nazaire (44)
- classe de perfectionnement de Jean Le Gal
  école de Ragon à Rézé (44)
- classe d'Enseignement spécial d'Yvette Boland
  à Grivegnée (Belgique)
- classe de Lucette Magne
  I.M.P. Bourneville de Limoges (87)

"... Il s'agit là, nous dit Jean VIAL, qui a préfacé ce document, tout d'abord de véritables monographies, de comptes rendus si vivants, si précis que nous aimerions en lire de semblables sous la plume de nos étudiants.

Cependant, cette objectivité traduit d'abord une orientation, un but clairement défini, celui-là même que Célestin Freinet proposait à ses amis, au Congrès de Caen, en 1962 :
"préparer, non des écoliers dociles, mais des hommes et des citoyens qui sauront bâtir le monde nouveau de liberté, d'efficacité et de paix."

La finalité de l'Education apparaît dans l'avènement progressif de personnes autonomes et sociabilisées; Encore importe-t-il de ne pas s'en tenir aux pieuses intentions. Les difficultés sont de méthodes..."

Vous lirez, plus loin, après quelques citations de Freinet, ce que Pierre Yvin et Jean Le Gal en disent, tout d'abord, séparément, en guise d'introduction, au niveau de leurs expériences qui date déjà d'une quinzaine d'années, puis ensuite, ensemble, en guise de conclusion, au niveau de leur analyse de l'Ecole de demain (analyse, rappelons-le faite en 1968).
Pierre Yvin et Jean Le Gal fournissent encore des articles plus récents sur le même thème.

2 - L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE
Démarche autogestionnaire en Pédagogie Freinet
(par le Groupe de Formation et de Recherche de Caen, en 1981)

Pour bien situer cette "AUTOGESTION PEDAGOGIQUE", il a paru indispensable à ces camarades du G.F.R. de Caen de préciser l'Ecole qu'il voulaient en partant de l'analyse critique du système éducatif actuel et des orientations fondamentales du Mouvement de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) (1)

.../...

.../...

Après avoir précisé en avant-propos
"L'ECOLE QUE NOUS VOULONS"

et en introduction :
"Définition, Historique et Buts de l'Autogestion"

Cette brochure développe longuement, en plusieurs rubriques :
'L'AUTOGESTION EN MILIEU SCOLAIRE"
(Présentation - La part du maître - Le conseil - Les lois -
Le plan de travail et l'autogestion - Programmation et autogestion -
Evaluation et autogestion.)

Puis les LIMITES PSYCHO-AFFECTIVES DE L'AUTOGESTION.

En Annexe, quelques expériences d'autogestion viennent enrichir cette brochure très fouillée . A lire . (2)

(1) Possibilité de se reporter aussi au livre :
"PERSPECTIVES D'EDUCATION POPULAIRE"
(PCM Petite collection Maspéro, 1, place Paul Painlevé 75005 Paris)

(2) Possibilité aussi de se procurer la brochure
"L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE"
en s'adressant à Yves Guillouet, Lotissement du Grand Parc
14470 Courseulles sur Mer.

« Quelles que soient les entraves que la société capitaliste met aux essais de rénovation de l'éducation populaire, nous nous emploierons à mêler, plus que jamais, l'école au peuple afin de dépouiller l'éducation de tout ce qu'elle a eu, jusqu'à ce jour, de mystiquement aristocratique pour en faire la puissante préparation à la vie prolétarienne. »

1928-29
C. FREINET
L'Educateur
Prolétarien

en 1928 encore : *« La libération de l'Ecole Populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes. »*

« Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société... d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme. »

Janvier
1931

et en 1939, à l'occasion du Congrès de la Ligue pour l'Education Nouvelle, il écrivait, à propos de « l'école au service de l'idéal démocratique » :

« L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous : l'enfant — et l'homme — sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous. »

Ce qu'écrivait Freinet en 1939, reste plus vrai que jamais, mais surtout s'avère aujourd'hui, plus réalisable.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne peuvent aujourd'hui offrir à leurs enfants une gamme variée d'outils, un riche éventail de techniques et d'activités. Une classe Freinet, en autogestion, est désormais possible. Un soubassement pédagogique constitué par l'ensemble des techniques Freinet, est nécessaire pour qu'une classe fonctionne en autogestion Toute tentative de ce genre dans une classe dont le matériel éducatif est la salive, la craie, les manuels, dont les techniques de travail restent les leçons, les devoirs, n'est qu'un leurre.

Face à la pédagogie autoritaire, système pouvant être défini par le fait que les institutions internes à la classe sont décidées uniquement par le maître (et quelles que soient les techniques utilisées), des éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne relatent, dans ce document, l'expérience de leur classe et développent la conception d'une pédagogie basée sur l'autogestion.

(" Vers l'Autogestion " : Document ICEM n° 7)

INTRODUCTION

Maître de classe de perfectionnement depuis sept ans, j'ai toujours cherché à pratiquer une pédagogie efficace et démocratique. Militant de l'O.C.C.E. et de l'I.C.E.M., j'ai toujours fait appel au maximum aux enfants pour ce qui concerne l'organisation de leur vie et de leur travail. Cependant, les nouvelles données apparues avec les travaux des pédagogues de la Pédagogie Institutionnelle m'ont amené à repenser les problèmes du choix des activités et des institutions de la communauté, ainsi que celui du pouvoir de décision des enfants, et à faire ainsi évoluer ma pédagogie vers l'autogestion.
L'expérience — au sens de tentative — que je décris dans ce document se situe au cours de l'année 1967-1968, dans une classe de perfectionnement de garçons, de niveau 2e degré, à l'école Lamartine à Saint-Nazaire.
Une classe autogérée, ou en marche vers l'autogestion, est un milieu de vie complexe et unique, une synthèse originale d'éléments humains, de structures et de techniques. Et le climat d'une classe où les activités ne sont pas seulement verbales semble difficilement traduisible par des mots, encore moins par des chiffres. Aussi ce document n'aura d'autre prétention que d'être une monographie comportant essentiellement une description de l'évolution de la vie et du travail dans ma classe au cours d'une année scolaire.
La présente introduction portera sur les points ci-après :
— Les fondements philosophiques de l'expérience ;
— Les fondements pédagogiques de l'expérience ;
— Les enfants ;
— L'éducateur ;
— Les objectifs.

Pierre YVIN

« Vers l'Autogestion »

INTRODUCTION

Aider à la naissance d'un homme qui saura lutter pour une société dont la liberté, la justice, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements, une société d'où aura été bannie l'exploitation de l'homme par l'homme : tel est le but que **FREINET**, dès l'origine de son action, offrait aux éducateurs populaires s'engageant à ses côtés.

Aujourd'hui, dans un monde en mutation où la misère et la guerre continuent d'exercer leurs ravages, alors que l'homme réalise son rêve ancestral de conquérir la Lune et le ciel, il est plus que jamais nécessaire que l'enfant soit préparé :

— à prendre fermement sa vie en main ;

— à comprendre les autres et à les accepter dans leur originalité ;

— à établir avec eux des relations d'amitié et de coopération ;

— à développer en lui le sentiment de l'unité de l'humanité.

Nous savons que cet enfant, qui vit avec nous seulement six heures par jour, est le produit d'une société qui ignore ou combat les valeurs qui sont les nôtres.

Nous savons que notre action va à contre-courant et que ses résultats sont sans cesse remis en cause ; mais nous continuons à lutter pour une organisation scolaire qui permette à l'enfant :

— d'être **HEUREUX**, car c'est dans le présent que chacun doit pouvoir vivre sa joie, et non dans un avenir hypothétique ;

— de **S'EXPRIMER LIBREMENT** au sein d'un groupe qui l'écoute et lui répond ;

— de **VIVRE SA LIBERTÉ** et ses **RESPONSABILITÉS** face à lui-même et face aux autres ;

— de **CRÉER UN MILIEU** où il puisse par son expérience organiser sa propre connaissance des êtres et des choses ;

— de se forger une **TECHNIQUE DE VIE** fondée sur une connaissance profonde de lui-même dans ses relations avec les autres.

Depuis plusieurs années nous cherchons, les enfants et moi, cette organisation coopérative, humaine, libératrice et enrichissante, et chaque année elle est différente de la précédente, car les données de cette recherche que sont les enfants, le maître, le milieu scolaire, le milieu familial, le milieu social, évoluent elles aussi.

Nous ne prétendons pas aujourd'hui avoir répondu à tous les problèmes qui se posent tant au niveau des relations humaines qu'à celui des institutions. C'est pourquoi ce bilan ne peut être qu'un moment de réflexion, de retour sur soi, pour reprendre avec plus de lucidité la marche en avant, marche qui d'ailleurs ne devra jamais s'arrêter, sous peine de tomber dans le dogmatisme et la sclérose.

Jean Le Gal

(Document ICEM - n° 7 "Vers l'Autogestion")

L'ÉCOLE DE DEMAIN
VERS UNE ÉCOLE LAIQUE
POPULAIRE, MODERNE ET LIBÉRATRICE

QUE SERA CETTE ECOLE ?

Une ECOLE UNIQUE,

— car elle seule peut permettre à tous les enfants de se rencontrer, de se connaître, de s'apprécier, de se comprendre ;

— elle seule peut être le fondement d'une société socialiste authentique, en apprenant dès l'enfance aux hommes à vivre ensemble, à prendre des responsabilités ensemble, à être heureux ensemble ;

— elle seule peut être la garantie du respect des Droits de l'Enfant, dont l'art. 10 de la Déclaration des Droits de l'Enfant, adopté par l'Assemblée Générale des Nations-Unies le 29 novembre 1953, dit :

« L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse et à toute autre forme de discrimination. »

L'Ecole Unique ne pourra être étatique, mais elle sera une Ecole Nationale, gérée par les élèves, les éducateurs, les parents, les représentants de l'administration et par les syndicats des travailleurs. Elle apportera une solution définitive à l'opposition école pratique-école privée, si préjudiciable aux enfants des campagnes. Ecole de tous, elle ne pourra être qu'

une *ECOLE LAIQUE.* Car la laïcité seule peut garantir la liberté pour chaque enfant de se déterminer lui-même, et assurer le respect de la démarche religieuse des consciences. Mais la laïcité ne se définit pas seulement par la neutralité religieuse, car elle est aussi synonyme de progrès humain.

Etre laïque, c'est lutter contre toutes les forces économiques, sociales, politiques, philosophiques, religieuses, adversaires du progrès et de la liberté ; c'est choisir des valeurs humanistes : paix, justice sociale, liberté d'expression, solidarité humaine.

L'éducateur laïque est en plein accord avec la Charte des Educateurs adoptée à Moscou par des représentants des grandes organisations internationales en 1955, qui dit dans son art. 1er : *« Les devoirs essentiels des éducateurs sont le respect de la personne humaine chez l'enfant, la recherche et le développement de ses aptitudes, le souci d'éduquer en instruisant, le dessein permanent de former la moralité de l'homme et du citoyen futurs et d'éduquer l'enfant dans un esprit de démocratie, de paix et d'amitié entre les peuples ».*

La laïcité suppose aussi l'égalité et la justice entre les hommes : c'est pourquoi l'école unique laïque sera

une ECOLE DE JUSTICE SOCIALE. « Tous les enfants, quelles que soient leurs origines familiales, sociales, ethniques, ont un droit égal au développement maximum que leur personnalité comporte. Ils ne doivent trouver d'autres limitations que celles de leurs aptitudes » (Projet de réforme Langevin-Wallon).

L'Etat devra assumer entièrement la charge financière de la scolarité des enfants, de la maternelle à la faculté, et permettre à toutes les familles de créer un milieu affectif, moral, intellectuel et vital, qui soit totalement épanouissant.

L'Ecole Nouvelle, école du travail créateur, donnera une égale valeur aux activités manuelles et aux activités intellectuelles ; ainsi chaque enfant, quelles que soient ses possibilités, pourra trouver une voie pour se réaliser et réussir. D'ailleurs, dans la société socialiste disparaîtra le préjugé antique d'une hiérarchie entre les tâches et les travailleurs : chacun sera un homme libre et un travailleur responsable.

Seule, une *ECOLE DEMOCRATIQUE* peut assurer la formation d'un tel homme.

Cette formation doit être basée sur l'AUTOGESTION qui, en germe à l'école primaire, pratiquée au lycée et surtout à l'Université, permettra un véritable changement dans la mentalité des individus.

Il est essentiel déjà que les enfants :

— prennent le maximum de responsabilités ;

— puissent s'exprimer librement et à propos de tout ;

— apprennent à critiquer à propos de tout, et des institutions internes de la classe.

Dès l'école primaire les enfants doivent être maîtres de leurs initiatives et décider de leurs conditions de travail et de vie. Ainsi l'éducation sera épanouissement et élévation, et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Opposé à tout endoctrinement, l'éducateur se refusera à plier l'esprit de l'élève à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Mais il s'appliquera à faire de ses élèves des adultes conscients et responsables, qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

L'école laïque, démocratique et ouverte à la vie, sera aussi une *ECOLE DE LA TOTALITE HUMAINE*. Par ses techniques éducatives modernes, elle permettra aux enfants de se former sur tous les plans : intellectuel, manuel, physique, esthétique, moral et civique.

Une reconversion des structures, des techniques, des outils, des programmes, une reconsidération des examens, seront fondées sur une telle perspective.

Certes, la réalité d'aujourd'hui est encore éloignée de cette école nouvelle prolétarienne. Déjà cependant de nombreux enseignants formés à une pratique pédagogique traditionnelle fondée sur une relation autoritaire maître-élèves, sont parvenus à ouvrir leur classe à l'auto-discipline, puis à la cogestion et à l'autogestion. La plupart sont regroupés au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, fondé il y a plus de 20 ans par Freinet et ouvert à tous les éducateurs désireux d'œuvrer coopérativement à la construction d'une école laïque populaire, moderne et libératrice.

Pour cette vaste entreprise révolutionnaire, les éducateurs de l'Ecole Moderne, là où ils se trouvent, se sont mobilisés, car leur expérience et leurs classes sont deux éléments majeurs de la victoire des enseignants qui ont commencé leur remise en cause pendant les journées exaltantes de mai 1968.

Depuis l'école du village jusque dans les campus de l'Université, les enseignants sont condamnés à devenir ensemble les inventeurs de l'avenir. L'homme n'est pas seulement celui de notre passé ; il est en avant de nous, et nous n'avancerons qu'en le cherchant avec le désir ardent de le faire. Ceux qui sont enlisés dans les sécurités du passé ne sont pas des têtes chercheuses d'humanité nouvelle.

Plus nombreux seront les enseignants à établir l'autogestion dans leurs classes, mieux ils prépareront l'école nouvelle libérée. Demain, l'autogestion à l'école sera le système d'éducation du Peuple au Pouvoir. Déjà dans nos classes en autogestion se préfigure la société socialiste et libre de demain. Si nos buts ne sont pas encore atteints, nous sommes sur la bonne voie. Que se joignent à nous ces hommes dont parle J. Rostand, *« ces hommes qui ont dans l'âme ce grain de folie nécessaire pour secouer les sages inerties »*.

P. YVIN - J. LE GAL

(Document ICEM n°7 : « Vers l'Autogestion »

La dernière étape de l'école bourgeoise

vers l'autogestion

Jean LE GAL

L'école ne peut pas changer la société à elle seule

C'est pourquoi nous rejetons toute illusion pédagogique, on ne peut dissocier pédagogie et politique, école et société. « *Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents, comme des enfants, influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.* » (Charte de l'Ecole Moderne.)

Le milieu socio-culturel détermine l'avenir scolaire de l'enfant et ce n'est pas un hasard si les enfants des classes de perfectionnement et ceux des classes de transition, sont pour la plupart issus de la classe ouvrière et paysanne.
Est-ce à dire que ces enfants sont moins intelligents, comme le pouvoir voudrait nous le faire croire ?
Non, mais l'école actuelle n'est pas faite pour eux, et nous pouvons dire comme nos camarades du C.D.J.A. :« *les « bonnes études » sont réservées aux « bonnes familles »*.

Seule une société socialiste permettra la naissance d'une école socialiste, une école où les enfants des travailleurs pourront développer au maximum leurs possibilités, la démocratisation de l'école bourgeoise est un leurre.
Seule une révolution sociale pourra donner à l'individu humain sa dignité d'homme et sa liberté de vivre.

Alors ? Devons-nous suivre ceux qui nous disent : « *A quoi bon s'occuper aujourd'hui d'éducation ! A quoi bon essayer dès aujourd'hui de changer l'école ! Changeons d'abord la société !* »

A ceux là nous répondons :
« *Oui, changeons la société, mais luttons aussi pour changer l'école, car il s'agit de LUTTER SUR DEUX FRONTS à la fois, sur le front politique et sur le front culturel.* »

« *Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs.* »
(C. Freinet)

Tous les révolutionnaires vivent un dilemne insoluble souligné par Marx, Proud'hon, Marcuse, entre autres : Seule une révolution sociale peut fonder une société d'hommes libres, mais ce sont seulement de tels hommes qui peuvent faire une révolution.

« *On ne peut espérer de la révolution aucun changement qualitatif si les hommes qui font la révolution sont des hommes et des femmes conditionnés et formés par la* société de classe, dans leur mentalité, leurs besoins et leurs aspirations. » (Marcuse, *Nouvel Observateur.*)

Alors, faut-il changer l'homme pour changer la société, ou faut-il changer la société pour changer l'homme ?

La vie se charge de résoudre le dilemme :

Lorsque j'ai commencé à enseigner dans un petit village de campagne, j'ai appliqué les belles leçons que m'avait données l'Ecole Normale :
— j'étais le maître et l'enfant devait m'obéir,
— je décidais des activités,
— je récompensais et je punissais.
Je n'avais jamais connu d'autre école, que l'école des leçons, des devoirs, des notes et des classements, que l'école des mauvais points, des lignes, des verbes, du piquet, du bonnet d'âne et de la pelote dans la cour. Comment aurais-je pu être autre chose qu'un maître ?

Mais l'armée me remit du côté de ceux qui doivent « obéir sous peine de sanction. »

J'en sortis décidé à refuser désormais d'être dirigé mais je continuai pourtant à commander les enfants, influencé sans doute par l'opinion générale des adultes qui affirment : « Si on ne commandait pas les enfants, si on ne les punissait pas, ils ne feraient rien. L'enfant est paresseux de nature. » — C'est aussi ce qu'on disait en ces années 57-58, des noirs et des Algériens qui revendiquaient leur indépendance —.

Freinet et l'Ecole Moderne me permirent de prendre enfin conscience de ma profonde contradiction : je me battais pour mes droits et mes libertés et je continuais à coloniser les enfants. Il me fallait tout changer : mes principes, mon attitude, mes techniques, mes habitudes.

J'ai tout changé... mais ça n'a pas été facile... Quand on a pris l'habitude de tout diriger, on a du mal à donner la parole et le pouvoir aux enfants.

C'est pourquoi, je comprends Mao lorsqu'il dit, tirant les leçons de l'expérience révolutionnaire chinoise : « *Le problème essentiel dans la réforme de l'enseignement est celui des enseignants.* »

Toutes les révolutions ont eu ce problème à résoudre et le socialisme autogestionnaire n' y échappera pas, car il ne suffit pas d'avoir conçu des structures idéales et de prendre le pouvoir, il faut des hommes aptes à animer ces structures.

Ce n'est pas de tels hommes que préparent les Ecole Normales actuelles, si on en croit nos jeunes camarades normaliens du Tarn, qui dans une lettre ouverte écrivent :

« Beaucoup d'entre nous aimeraient faire autre chose que de la pédagogie traditionnelle. Bien sûr il n'en est pas question. Les cours (il y en a 40 h par semaine) sont théoriques et orientés. Il n'est absolument pas question de tenir compte des aspirations des normaliens.

Mais nous dit-on, même si vous êtes obligés d'« imiter » en première année, en stage de situation (les trois mois de stage de la deuxième année) vous serez libres !
Sommes-nous libres alors que :
— nous n'avons pas reçu de formation nous permettant de faire autre chose,
— nous sommes obligés de faire deux fiches par jour, de tenir un cahier-journal à l'avance, d'établir des répartitions dans toutes les matières !

Est-ce cela être libres de faire de la pédagogie moderne ! On ne nous en donne pas les moyens et de plus on nous contraint de ait à pratiquer certaines méthodes...

On nous oblige à enseigner d'une certaine façon et dans un certain sens...

Nos revendications :
- *Liberté d'expression, de réunion, d'information, et de gestion.*
- *Suppression de toutes les menaces et brimades.*
- *Liberté pédagogique*
  — dans l'organisation des cours, leur contenu,
  — droit de faire des stages dans des classes modernes.
- *Suppression des rapports d'inspection.*
- *Suppression des leçons d'essai. »*

Voilà ce que peut être la formation des enseignants actuellement, or il n'y aura pas de SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE sans une EDUCATION AUTOGESTIONNAIRE et c'est dès aujourd'hui,
— qu'à l'école,
— dans la famille,
— dans les centres pour enfants,
— dans les Maisons de Jeunes,
que nous devons commencer et ceci pour une double raison :

- D'abord parce qu'aucun homme réclamant pour lui-même, le droit de gérer sa vie et son travail, ne peut continuer à coloniser les enfants, on ne devient pas un homme libre par l'obéissance. (Pourtant n'existe-t-il pas encore des militants réclamant l'autogestion, qui continuent à commander leur femme et leurs enfants ?)

- Ensuite parce que l'expérience prouve que les sociétés révolutionnaires ont toujours bénéficié, pour le lancement de leurs écoles prolétariennes, des expériences menées au sein des sociétés capitalistes par les enseignants révolutionnaires.

Cela a été le cas pour l'U.R.S.S. dans ses écoles de libre-éducation que Freinet saluait avec enthousiasme en 1925, lors de son « mois avec les enfants russes » :

« On a dit aux instituteurs de laisser faire les jeunes, de les laisser organiser librement leur travail et leur vie, afin qu'ils apprennent, non pas seulement à obéir à des ordres inexplicables, mais aussi à se commander.
Les instituteurs regardent cette vie d'un œil patient et bienveillant. Ils savent maintenant que ces discussions ne sont pas stériles ; que de l'effort commun sortira une nouvelle discipline et une volonté de travail décuplée. »

Les expériences menées en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne, trouvaient au sein de la Société révolutionnaire, le milieu social nécessaire à leur épanouissement.

Ce fut le cas à Cuba pour la Pédagogie Freinet, que Fidel Castro lui-même présenta à la télévision cubaine, afin que le peuple sache que désormais ses enfants n'apprendraient plus à lire dans les livres des impérialistes. Ils fabriqueraient eux-mêmes leurs propres livres, avec des textes nés de leur vie et écrits dans leur propre langage.

Mais nous qui sommes encore en régime capitaliste, que pouvons-nous faire aujourd'hui, pour aller vers l'autogestion.

D'abord tenter de rejeter les valeurs capitalistes véhiculées par l'école :
— l'individualisme,
— la possession individuelle,
— le goût de la réussite individuelle,
— l'esprit de compétition,
— la soumission,
— la hiérarchie,
— le travail aliénant et abrutissant,
en supprimant les classements, le travail obligatoire non motivé, l'autoritarisme du maître, les punitions et les récompenses ; et en créant une contre-éducation qui permettra le développement en l'enfant de nouveaux besoins qui seront ceux d'une société libre :
— le goût du travail créateur,
— le goût des relations amicales d'amitié,
— le goût de la liberté,
— le désir et la volonté d'être maître de sa vie, car sans ce désir et cette volonté, il n'y aura pas de société autogérée.

Comment mettre en place cette contre-éducation ?

1) D'abord en donnant aux enfants leur lieu de vie : **LA CLASSE DOIT ETRE LA MAISON DES ENFANTS.**

Les enfants organisent matériellement le local, comme ils le désirent, en fonction des besoins nés de leurs projets. *Libres*, ils sont du même coup *responsables* :
— chacun s'occupe d'un atelier ou d'une machine,
— chacun assume sa part de rangement et de nettoyage.



L'entretien du matin



Photos Maurice Pigeon



Bien entendu je suis astreint aux mêmes devoirs. Nous avons maintenant l'impression d'être chez nous :
Le conseil décide de repeindre les murs ? Nous achetons de la peinture, et nos peignons les murs.
Un enseignant demande de venir en stage ? Un parent demande de visiter la classe ? Le conseil décide et organise l'accueil.

Cette maîtrise de l'enfant sur son milieu de vie, n'apparaît pas dans les projets des partis politiques révolutionnaires : pour eux c'est aux travailleurs de gérer l'école. Or l'enfant aussi est un travailleur, car l'école n'est pas seulement préparation à la vie, elle est la vie, et il a lui aussi le droit d'autogérer ses activités.

Mais comme les conseils d'usines, les conseils d'école ne pourront créer des îlots, ils devront tenir compte des décisions prises au niveau global de la société socialiste.

2) PAS D'AUTOGESTION, SANS LIBERTE D'EXPRESSION ET LIBERTE D'INFORMATION :

Chacun pourra donc s'exprimer librement et sur tous les sujets, mais il ne suffit pas de donner la parole, pour que la parole se libère et devienne un outil de liberté.

Il y a des blocages, des timidités, qu'il faudra guérir par une pédagogie curative. La tâche de l'adulte sera de valoriser le langage propre de chaque enfant, de chercher tous les moyens qui permettront l'élargissement du capital linguistique de base, sans pour autant privilégier un niveau de langage qui serait le « bon français ».

Il est nécessaire que l'enfant apprenne à communiquer avec les autres au niveau des faits de sa vie, de ses émotions ; de ses espoirs et de ses rêves, et à discuter au cours des débats et des conseils. Le pouvoir est encore trop souvent à la parole dans les assemblées, mêmes ouvrières, il nous faut donc donner à chacun le pouvoir de parler.

La liberté d'information, s'informer et informer, est inséparable de la liberté d'expression.

Notre journal scolaire est le véhicule de notre expression libre, de nos réflexions, de nos questions, vers d'autres collectivités enfantines, vers les parents et vers les amis de la coopérative.

Le moyen principal de notre libre-information est l'ouverture de la classe sur le milieu et surtout la possibilité pour les enfants de faire venir à l'école, toute personne susceptible de les éclairer sur les problèmes qu'ils se posent.

Les mass-media, et en particulier la télévision, les mettent en face des grands événements qui agitent le monde, nous aimerions qu'il existe une revue hebdomadaire de presse, à leur niveau, afin qu'ils soient confrontés à tous les courants d'opinion, car « *nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons...*
Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à en faire des adultes conscients et

responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discriminations et d'exploitations de l'homme. »
(Charte de l'Ecole Moderne)

3) Bâtir un monde nouveau, c'est devoir mettre en pratique son imagination créatrice, c'est pourquoi l'enfant doit aussi posséder, **LE DROIT DE CREATION**, droit qui pourra s'exprimer dans les multiples ateliers mis à sa disposition (expression artistique, littéraire, manuelle, gestuelle, théâtrale, etc.) et dans la prise en main de sa vie (organisation de son environnement matériel et humain). Alors il pourra connaître la joie d'un travail créateur, et il est essentiel que l'enfant soit heureux à l'école.

4) Il doit aussi avoir à sa disposition des outils qui lui permettront d'acquérir les connaissances qui lui sont nécessaires, sans avoir constamment besoin des adultes. Ce matérialisme pédagogique a été une des lignes fondamentales de Freinet et des éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'enfant doit être dégagé au maximum de la tutelle du maître.

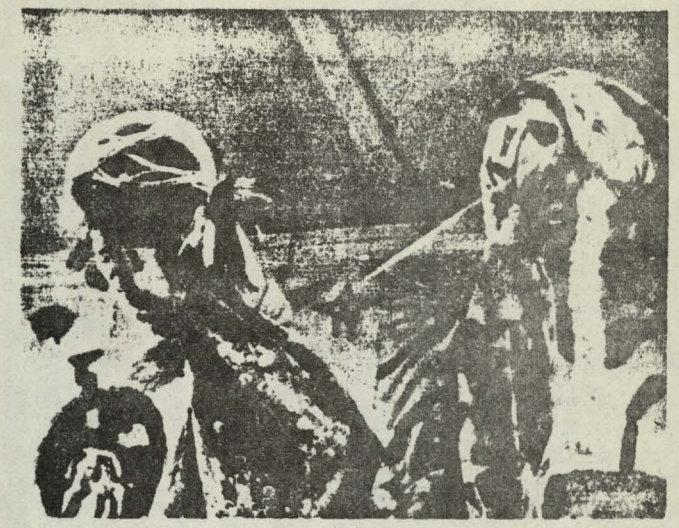
5) Liberté d'expression et liberté d'information, droit de création, libre disposition des outils, sont les points d'appui d'une éducation qui permet à l'enfant de marcher vers son autonomie au sein d'une collectivité en marche elle-même VERS L'AUTOGESTION ;
Il n'existe pas de schéma institutionnel autogestionnaire, c'est à chaque collectivité d'inventer les moyéns de la prise en main par ses membres, des activités et des relations. Les expériences que j'ai menées depuis quelques années, dans une classe de perfectionnement, m'ont amené à cerner les problèmes autour de quatre points principaux :

- PROPOSER,
- DISCUTER,
- DECIDER,
- APPLIQUER.

Les institutions qui nous permettent de chercher les solutions et de régler les conflits sont actuellement :
— le conseil hebdomadaire qui programme les activités de la semaine,
— et le conseil quotidien qui fait le bilan du déroulement de ces activités.

Mais, une classe autogérée est un milieu de vie complexe et il est impossible d'en développer ici tous les aspects comme nous l'avons fait dans l'ouvrage qui relate nos expériences : « *Vers l'autogestion* » (15 F, C.E.L., B.P. 251, 06 Cannes). Je vous livre simplement les questions que je me posais en conclusion d'un bilan qui ne pouvait être qu'un moment de réflexion, de retour sur soi, pour reprendre avec plus de lucidité la marche en avant, marche qui d'ailleurs ne devra jamais s'arrêter, sous peine de tomber dans le dogmatisme et la sclérose :

« *Est-il souhaitable d'apprendre aux enfants à prendre en main leur vie au sein d'un groupe coopératif dont l'amitié, la compréhension, l'acceptation des autres, sont les fondements relationnels ?*



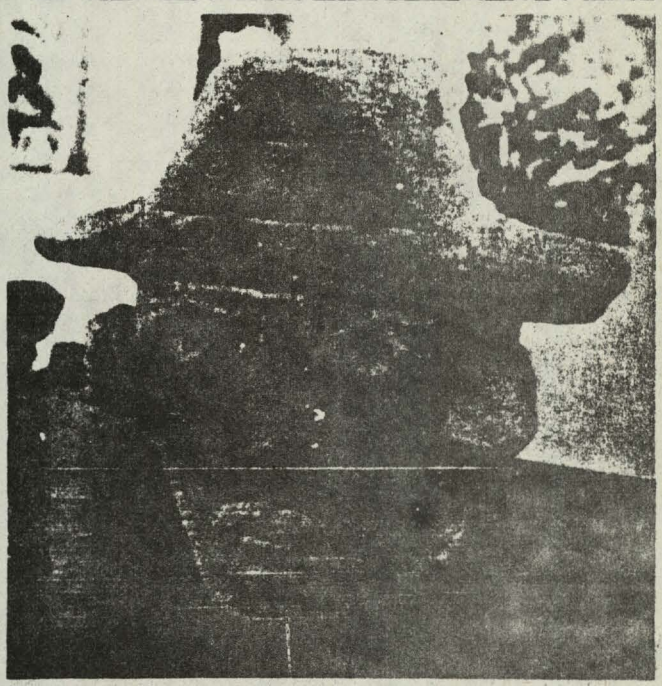


Photo Maurice Pigeon. Dans la classe de Jean Le Gal

Est-il souhaitable de leur donner le goût de la liberté, de l'expression libre ; du travail créateur, de la relation vraie avec les autres, qui sont des valeurs d'une société libre, différente de la société de compétition, de contrainte, d'aliénation du travailleur, dans laquelle ils vivent ?

Est-il souhaitable de les aider à développer leur esprit critique, face aux moyens de pression utilisés pour la mise en condition des hommes : propagande, publicité ?

Est-il souhaitable d'aider à la naissance d'êtres autonomes, libérés, lucides, qui ne pourront accepter la société telle qu'elle est et lutteront pour la transformer ? »

Je le pense, mais c'est aussi aux travailleurs et à leurs organisations de nous répondre, car sans eux, ni l'école, ni la société, ne pourront être changées.

Jean LE GAL

L'Educateur 2
du
1er-10-73

VERS L'AUTO-GESTION A L'ECOLE

Non, ce n'est pas parce que l'auto-gestion est devenue une mode, dans les milieux politisés ou syndicaux, que des éducateurs parlent d'auto-gestion à l'école.

Tout en reconnaissant que c'est à la suite de l'expérience yougoslave que ce mot est apparu dans l'usage courant, certains éducateurs de l'Ecole Moderne ont voulu marquer par la pratique une certaine radicalisation de la pédagogie Freinet en faisant évoluer la coopération vers l'auto-gestion.

En fait, en dépit d'un certain scepticisme qu'ils rencontraient dans leur propre mouvement, à cause de la remise en cause de leur pédagogie, ils s'inscrivaient dans l'orientation marquée de tous temps par C. Freinet.

C'est en 1967-1968 que nos recherches étaient confrontées d'abord dans le groupe de Loire-Atlantique (YVIN, LE GAL, puis A. MATHIEU, A. TOSSER, et d'autres camarades comme J. CHASSANNE)
FREINET, s'il n'avait guère utilisé ce mot, posait le problème en 1962, au congrès de CAEN

Il nous faut " préparer, non plus de dociles écoliers, mais des hommes qui savent leurs responsabilités, décidés à s'organiser dans le milieu où le sort les a placés, des hommes qui relèvent la tête, regardent en face les choses et les individus, des hommes et des citoyens qui sauront bâtir demain le monde nouveau de liberté, d'efficience et de paix ". (Congrès de CAEN,1962)

Apprendre à devenir des hommes libres et responsables, cela commence à l'école au sein d'une communauté vivant et travaillant en autogestion.

TECHNIQUES FREINET et AUTO-GESTION

Une certaine officialisation des techniques Freinet, la " rénovation pédagogique " ont pu conduire au cours des dernières années, des enseignants à plaquer les techniques Freinet dans un climat traditionnel autoritaire et hiérarchisé. Une classe utilisant l'imprimerie, les fiches ou livrets programmes, pratiquant le journal scolaire, n'est pas obligatoirement une classe d'esprit démocratique. Ce qui est important, c'est de savoir comment les enfants sont amenés à pratiquer les activités, à utiliser ces techniques. L'institution jouera d'autant mieux son rôle médiateur et éducatif qu'elle est agréée, reconnue, assumée par le groupe.

Cela signifie qu'une attitude démocratique gagne beaucoup à s'incarner dans des institutions, en l'occurence celles de Freinet, qui pourraient en fait être assumées par les élèves, sans être remises en question.

Cela suppose qu'aucune technique, qu'aucune institution ne peut être imposée.

L'adulte doit proposer progressivement aux enfants le maximum d'activités, les faire expérimenter. C'est lorsque l'une d'elles est acceptée et donc que l'enfant ou le groupe décide de l'appliquer qu'elle est enrichissante pour l'individu et la collectivité. Imposée par contre, elle parait perturbante pour l'un et l'autre. Ce qui compte en définitive, c'est que le pouvoir de décision appartienne au groupe. C'est lui, qui, après les avoir expérimentées, décide des techniques, des formes de travail, qui élabore et applique son programme de travail, participant ainsi à son auto-formation. Au sein de cette organisation communautaire, chaque membre doit se réaliser suivant ses tendances, ses possibilités, ses potentialités.

.../...

PRESENCE DE L'EDUCATEUR

Malgré la part toujours plus grande qui revient à l'enfant dans une classe en autogestion, malgré l'éventail toujours plus large d'outils et de techniques qui permet donc à l'enfant de mieux choisir ses activités, la personnalité de l'éducateur reste un élément déterminant, au sein du groupe.

C'est l'adulte qui en définitive conditionne l'évolution du groupe par ce qu'il est, dans ses relations avec lui-même, et avec les enfants. Il sait être disponible, à l'écoute des autres afin de savoir leurs motivations profondes, de comprendre leur comportement, de répondre à leur demande ou de leur attente.

Au niveau de chaque activité, au niveau de l'organisation, l'adulte apporte sa part, mais seulement la sienne, la part totale étant celle de tous les individus composant la collectivité. Au niveau des activités décidées par le groupe, l'adulte donne son avis, au titre de membre de l'équipe, mais " Il ne se mêle pas de modeler les esprits, de les plier à sa fantaisie, pour les conduire il ne sait où d'ailleurs " (C. Freinet- Education du Travail).

Mais il s'agit pour lui, d'entrainer les enfants à l'apprentissage de la démocratie, en proposant des modèles de fonctionnement et d'organisation :

- plans ou projets de travail collectif et individuel qui permettent d'organiser le travail ;
- conseils de classe ou conseils de travail où se fait le bilan de la journée, où chaqun donne son avis sur le travail effectué, sur le mode de fonctionnement, où se discutent les problèmes matériels, psychologiques... ;
- conseils de coopérative, où on fait des projets pour la semaine à venir, sorties, matches, travaux... où on discute des réalisations de la semaine ;
- président de jour qui veille au bon fonctionnement de l'organisation ;
- responsables d'activités ou d'ateliers.

Cette pédagogie de prise en charge coopérative ne saurait se confondre avec le laisser-aller ou un climat d'irresponsabilité. Elle s'oppose aussi à toute déviation autoritaire et bureaucratique d'une fraction, au caporalisme dans la technique des responsabilités. Elle suppose une exceptionnelle présence de l'éducateur. Celui-ci n'a nullement à se nier lui-même.

Ainsi, quelle que soit l'attitude discrète de l'adulte, une orientation reste donnée à l'éducation.

La relation d'amitié " maître-élève" qui en résulte, loin d'induire des phénomènes de dépendance réciproque, facilite d'authentiques relations et l'accession de chacun à son autonomie, à son humanité.

Suivre les enfants ne signifie pas que le maître devienne l'instrument du groupe. A lui de veiller à ce que la décision vienne vraiment de l'enfant et qu'elle ne soit pas le résultat d'une manipulation du groupe par certains leaders.

Le maître doit être particulièrement attentif aux réactions des enfants. " C'est de mes élèves que je voudrais tirer toute ma pédagogie. Leur désir, je l'épie ; leur volonté m'indique leurs besoins ; leur expérience me fournit mes exemples ; leur curiosité dirige ma méthode ". (Albert Thierry)

.../...

Ainsi les enfants peuvent avoir recours à un cadre collectif de travail comme en d'autres classes ils ont recours au plan de travail individuel. Mais ce cadre n'est pas uniquement destiné à assurer l'ordre, la tranquillité. Ils s'en évadent s'ils sentent qu'il devient une contrainte.

Rien n'est définitif : tout est changement. La vie, c'est le renouveau permanent.

L'AUTO-GESTION A L'ECOLE, une UTOPIE ?

Certes, les expériences d'auto-gestion décrites dans le document n° 7 de l'ICEM ont été réalisées dans des classes spéciales où les conditions d'effectif (15 élèves), de travail, de liberté dans les programmes et les horaires, ont été favorables à l'initiative et à l'expérimentation pédagogique.

Notre camarade Jacques Baud a pu écrire que l'auto-gestion en maternelle n'est ni un leurre, ni une réalité. Je pense en effet que lorsque les conditions d'effectif sont normales, il peut se pratiquer une pédagogie de liberté " sans heures de classes régulières, règlementaires, comme dans toutes les écoles et à l'armée (1)

La pédagogie tient compte des besoins, des intérêts de l'enfant et du groupe. L'enfant se prend en charge tel qu'il est à son niveau et à son rythme, avec l'aide du groupe : élèves-maître.

De même, à l'école de campagne, classe unique, l'éducateur n'a parfois pas le souci des paliers d'âge, tel celui de l'âge de la lecture : 6 ans. Ayant des enfants plusieurs années, il a pu toujours se libérer davantage des programmes, et laisser l'enfant suivre son rythme. De plus, il s'intègre à la vie du village. Il se crée entre les familles et lui, un style de relation plus humain, plus authentique que celui qui existe entre l'instituteur de ville et les parents, ainsi que les élèves.

L'école de campagne est l'école idéale pour une pédagogie de relation qui permet aux enfants et aux maîtres de vivre pleinement et qui est un élément essentiel d'efficacité.

Mais cette école de village est devenue très minoritaire. L'école Publique Française, c'est aujourd'hui l'Ecole-Caserne des grands ensembles, et qui laisse peu de place aux pratiques coopératives. C'est pourquoi la constitution d'équipes pédagogiques a été au cours des dernières années, une étape importante dans la progression de l'idée auto-gestionnaire, dans la mesure, où elle a aussi montré une autre conception de la hiérarchie et de l'inspection. Dans la transformation de l'école, les équipes pédagogiques, conçues dans l'esprit coopératif, seront un facteur essentiel.

Ainsi la pédagogie de l'auto-gestion qui consiste à rendre les élèves maîtres de leurs initiatives et de leurs décisions n'apparaîtra plus comme un rêve, mais comme une nécessité à tous les niveaux de la Maternelle à l'Université.

(1) La part du maître : 8 jours de classe par Elise Freinet BEM.41

LES OBSTACLES ACTUELS ET LES CHANGEMENTS NECESSAIRES A OPERER ?

De nombreux obstacles constituent un frein sérieux à l'application de l'auto-gestion :

- les effectifs encore trop chargés.
- les examens et une éducation sacrifiée à la préparation exclusive de ces examens
- les programmes, notamment au collège et au lycée.
- les structures cloisonnées et hiérarchisées des collèges et lycées.
- la hiérarchie des élèves et des enseignants

Nous ne pensons cependant pas qu'il suffise de critiquer la lourdeur des programmes officiels, du moins à l'école élémentaire où ils sont en général, sans prétention.

Une transformation souhaitable serait la suppression des paliers d'âge tels que 6 ans : âge de la lecture.

Même si les 3/4 des enfants sont mûrs à 6 ans pour la lecture, il reste qu'il y a 25 % qui ne le sont pas, et c'est justement là le pourcentage d'échecs au cours préparatoire, en général.

Méconnaître la psychologie de l'enfant, ignorer ses intérêts, c'est passer à côté de toute éducation. Il ne faut plus que les maîtres de C.P soient conditionnés par l'idée que le cours préparatoire est fait pour apprendre à lire aux enfants. Alors que dans d'autres pays, il en est différemment.

Autre palier : 11 ans, âge d'entrée en 6ème, même conditionnement des maîtres, parents et enfants. Et ainsi de suite, au collège, au lycée. A tel âge, telle orientation, tel examen, telle sélection.

Mais notre conviction est aussi que des enseignants inventent des limites à la liberté du maître et des élèves car ils ont beaucoup de mal à dépouiller complètement "le vieil homme," à se déconditionner de la progression rigide d'acquisition, de tout ce qui les a marqués pendant leur propre scolarité qui est trop souvent monté en épingle dans les écoles normales, au détriment d'une éducation totale des jeunes qui prend en compte les aspects d'expression, de communication, de prise en charge coopérative, et de développement de la personnalité de l'individu.

Ce qui manque aux enseignants c'est la confiance en l'enfant, l'idée qu'il soit capable d'organiser à son rythme sa vie et son travail à l'école.
Ils ne sont pas assez convaincus que la classe, l'école sont autant l'affaire des enfants que la leur. Certains se retranchent derrière le manque de crédits, l'insuffisance des professeurs, que nous ne négligeons certes pas, mais nous affirmons que les crédits et les professeurs supplémentaires, ne pourront à eux seuls lever les obstacles inhérents à la personne même de l'éducateur et à sa formation.

Le changement ne pourra venir des directives ministérielles, si généreuses soient elles. Il ne peut venir que de la base, à même la vie des classes, des écoles, par la pratique d'une pédagogie visant à former des esprits plus libres, plus critiques, plus indépendants, et des êtres plus autonomes.

Nous sentons bien aujourd'hui la pesanteur des institutions et des moeurs pour penser que le changement ne pourra venir que progressivement. L'auto-gestion reste une idée neuve et jeune. Les difficultés de tous ordres ne doivent pas amener à minimiser la force de l'aspiration qu'elle contient. L'auto-gestion n'est plus une utopie.

Pierre YVIN
Nantes.

AVANT-PROPOS : l'Ecole que nous voyons

Par Fernand ERNULT

Afin de situer au mieux notre propos sur l'autogestion pédagogique il nous semble utile de décrire sommairement les orientations de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet), en particulier son analyse du système éducatifs actuel.

L'Ecole est porteuse des idées fondamentales qui sont à la base du système social. C'est l'Ecole de l'Etat, en tant que telle elle assume les fonctions reproductrices des structures économiques, idéologiques et culturelles. Aussi l'amélioration du système éducatif et sa démocratisation ne peuvent résulter du seul réaménagement du système lui-même, il faut envisager plus. Il faut remettre en question tout ce qui lui permet de reproduire les rapports sociaux de domination et d'exploitation. Ainsi le sectarisme qui s'exerce à l'égard des jeunes et des femmes, tant du point de vue de l'accès au travail que du point de vue de l'accès aux prises de décision, est un produit social que l'école est chargée, d'une certaine manière, de promouvoir. Par exemple, il n'est plus à démontrer que les manuels scolaires reproduisent ces thèmes idéologiquement marqués et parfois avec beaucoup de subtilité. Pour le pouvoir en place, il est acceptable que l'Ecole manifeste, à cet égard, une certaine neutralité. En effet, le contrôle qu'il exerce sur les mass média est tel que ces moyens sont largement suffisants pour suppléer à l'éventuelle réserve de l'école.

L'Ecole ne peut, à elle seule, changer la société. Aussi nous rejetons toute illusion pédagogique et nous estimons que notre combat actuel d'Educateurs Prolétariens doit s'inscrire sur les deux fronts : pédagogie et politique. Cet engagement nous impose une analyse attentive des contradictions sociales du moment. Ici nous prendrons en considération deux de ces aspects : égalité des chances et ségragation sociale.

Personne ne songe à nier l'importance de l'échec scolaire. Personne, non plus, ne peut ignorer que ce sont les enfants des milieux sociaux les plus défavorisés qui sont les plus atteints par cet échec. Mais les désaccords profonds surgissent lorsqu'il s'agit d'expliquer les processus qui conduisent à cet échec. Ce débat nous intéresse, son évolution, son issue ne nous sont pas indifférentes. Dans l'immédiat ce qui nous préoccupe, dans le cadre de notre fonction, c'est comment faire pour que chaque enfant profite au mieux de sa présence à l'école, quelles que soient ses aptitudes.

Dans cette perspective de réussite scolaire pour tous il nous paraît essentiel de prendre en compte l'identité de chaque enfant : son origine sociale, son appartenance à une culture régionale, à un sexe, à une classe d'âge et les représentations qu'il s'en fait : son vécu. Faute d'être reconnu, coupé de ses rac racines, l'enfant n'a pas de prises, de repères, dans ce qu'évoque l'école. L'hypocrisie du mérite, la référence à l'effort n'y changerons rien ou pire : elles ne feront que préparer l'intériorisation de l'échec et de sa fatalité, que la connotation en soit moralisante ou biologisante.

Comme celui de l'Ecole libératrice, le thème de l'égalité des chances nous paraît porter en lui une part de mystification. Cette remarque n'est pas en contradiction avec notre détermination à lutter contre les inégalités, bien en contraire. Pour nous, semblable de par les potentialités n'interdit pas à l'individu d'être différent de par ses expériences et, par là-même, différent de par ses intérêts. En conséquence, quel qu'il soit, l'enfant, chaque enfant, a le droit d'avoir toute sa place dans l'école comme il devra l'avoir dans la société. Ce qui nous paraît redoutable pour beaucoup d'enfants c'est que l'Ecole continue d'accueillir et de traiter ses élèves comme s'ils étaient identiques, comme s'ils avaient les mêmes références idéologiques et culturelles, le même vécu, les mêmes désirs, les mêmes rythmes aux mêmes périodes.

.../...

.../...

Il est temps que l'école cesse de traiter soixante pour cent des enfants français comme des handicapés sous prétexte qu'ils ne suivent pas, au même rythme que les autres, une course d'obstacles, dans un terrain qui leur est inconnu.

Nécessairement, le combat quotidien des militants de l'Ecole Moderne s'inscrit dans une perspective politique et sociale. Il ne peut y avoir de révolution politique sans perspective révolutionnaire dans les domaines éducatifs et culturels, c'est à cette élaboration que nous travaillons chaque jour. Nous montrons, dans nos classes, quelles réalités et quelles pratiques fondent nos orientations éducatives .

Fernand Ernult

(Brochure : "L'Autogestion dans la classe")
(G.F.R. de Cane)

INTRODUCTION : Historique, Définition et Buts de l'Autogestion

Par André Mathieu.

L'idée d'autogestion n'est pas nouvelle car Platon l'avait ébauchée et plus près de nous Proudhon, Marx et Fourier en avaient évoqué la possibilité. Expérience concrète en Yougoslavie depuis trente ans, l'application de cette idée avait déjà été tentée par la Commune de Paris et en 1917 en Russie par les Soviets.

Depuis vingt ans l'autogestion est en France sujet de controverses et de multiples définitions. Nous trouvons en effet au hasard des lectures et des discours autogestionnaires : autogestion, autogestion projetée, autogestion institutionnelle, autogestion conflictuelle, autogestion politique ... Michel Rocard déclarait même au cours d'une émission télévisée en 1979 qu'il préférait au terme d'autogestion l'expression "socialisme de responsabilité".

Dans le monde de l'éducation c'est vers 1960 que le mot autogestion fait son apparition. On en attribue son introduction dans le langage pédagogique à Lapassade. Ce dernier souligne dans ses écrits l'origine marxiste de ce mot et demande que l'on ne confonde pas celui-ci avec cogestion car, dit-il, "ce sont deux termes contradictoires qui s'excluent mutuellement".

A l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet) le mot autogestion est très rapidement repris au sein d'une commission de travail dont les recherches en la matière aboutiront à la parution d'un dossier "Vers l'autogestion" (1). Si Célestin Freinet n'a jamais utilisé le mot dans ses écrits il n'en disait pas moins en 1939 : "L'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous". A sa mort en 1966 le mouvement qu'il a créé s'orientera vers une recherche de fonctionnement autogestionnaire pour continuer à travailler.

Les buts de notre recherche, en tant qu'éducateurs Freinet, se situent dans le cadre de la mise en place d'une éducation populaire au service de l'enfant et non au service d'une société colonisatrice de l'enfant. Nous pensons que les enfants ont le droit de s'organiser en groupe mais cette capacité d'organiser, institutionnellement et matériellement, leurs activités, de décider d'objectifs, de contenus, des techniques et des formes de leur travail ne peut être que l'aboutissement d'une longue expérience tâtonnée propre à chaque groupe. C'est pour cela que nos classes ne pourront être des modèles d'apprentissage de l'autogestion. Elles ne pourront être que des lieux ou des groupes bien définis, essayeront de vivre, avec leurs contraintes et leurs contradictions une expérience empreinte d'un esprit autogestionnaire, sans tomber pour autant dans la non directivité.

Si nos démarche pédagogiques ne peuvent être figées dans une méthode, elles poursuivent cependant les mêmes buts ambitieux que ceux de notre recherche. Elles sont donc élaborées pour que nous puissions atteindre nos objectifs. Nous voulons en effet que les enfants puissent s'exercer :

- à parler et exprimer clairement leur pensée
- à écouter, comprendre et respecter l'autre
- à développer leur esprit critique
- à devenir autonomes et lucides pour agir sur leur environnement
- à assumer les conflits (les siens et ceux du groupe).

.../...

(1) Collection Document ICEM n° 7 Vers l'Autogestion par la commission animée par P. Yvin . Collection de l'Ecole Moderne

.../...

Parfaitement conscients que nous ne ferons pas la révolution sociale par l'école, nous reconnaissons comme Lapassade (Cahier n° 7 Autogestion Edition Anthropos) que "la valeur de l'autogestion pédagogique est essentiellement critique et que dans la société d'aujourd'hui elle est inacceptable et scandaleuse". Si nous rejoignons aussi le schéma classique de Marx disant que la destruction de l'Etat précède nécessairement et prépare le "self gouvernement" des travailleurs, nous refusons l'immobilisme dans l'attente du grand jour, et nous sommes persuadés que si les enfants d'aujourd'hui sont des hommes de la Révolution de demain, ils auront besoin de la parole, de leur esprit critique, de leur autonomie pendant et après la Révolution. Nous ne voulons pas prédéterminer les individus et ne voulons en aucune façon imposer un dogme, fusse-t-il de gauche mais, nous pensons que nous devons comme le dit, un peu pimpeusement, la Charte de l'Ecole Moderne "aider à la naissance d'un homme qui saura lutter pour une société dont la liberté, la fraternité, le travail désaliéné, seront les fondements d'une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme".

L'autogestion n'est pas une fin en soi mais un moyen et ce serait une contradiction dans les termes que de vouloir imposer à tous un système dont le propre est de promouvoir l'autonomie. Il n'en demeure pas moins que nous ne nions pas l'action de l'adulte dont le choix initial va permettre au groupe qu'il "dirige" d'évoluer vers une organisation autogestionnaire.

Pour nous, militants de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) nous retiendrons la définition suivante :

> "L'autogestion pédagogique est un système d'éducation de style communautaire dans lequel les enseignés prennent, dans la mesure de leurs possibilités, leur propre formation et la vie du groupe qu'ils constituent. Le maître renonce à détenir seul le pouvoir de décision mais il demeure cependant un élément fondamental du groupe.
>
> (Brochure :"L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE"
> G.F.R. de Caen)

L'AUTOGESTION EN MILIEU SCOLAIRE :

I - PRESENTATION

Nous avons présenté dans notre introduction les sources et les objectifs de l'Autogestion Pédagogique.

Nous proposons maintenant une illustration de la pratique autogestionnaire dans le Mouvement FREINET, et dans les classes où interviennent ses praticiens.

On présente souvent la Pédagogie FREINET comme une pédagogie centrée sur l'individu. Si nous avons réussi dans ces quelques pages à montrer toute la place tenue par le groupe dans le développement des capacités de chacun, nous aurons rendu à FREINET et à son Mouvement une image plus proche de la réalité.

L'AUTOGESTION A L'I.C.E.M.

Par André Mathieu.

Dès 1924, le Mouvement Freinet s'est structuré autour de Célestin Freinet qui, dès le début a fondé l'essentiel de la recherche pédagogique sur l'expérimentation dans les classes. La confrontation des résultats obtenus a lieu au cours des diverses rencontres départementales, régionales et nationales qui ont lieu chaque année.

En 1966 à la mort de son fondateur, le Mouvement a dû se doter de moyens de travail permettant un fonctionnement autogestionnaire. Il a suffi d'appliquer à grande échelle la Pédagogie Freinet aux adultes du Mouvement. Une telle entreprise réclame, bien sûr, un certain nombre moyens et de sturctures dont nous n'aborderons pas la complexité dans notre étude. Cette complexité est accrue par l'interaction de l'ICEM (le Mouvement pédagogique) et de la CEL (Coopératif de l'Enseignement Laïc ; la coopérative de production et de diffusion des outils).

Il peut paraître présomptueux de parler d'autogestion dans un mouvement dont les membres ne se rencontrent que de façon épisodique. Il n'en demeure pas moins vrai qu'un maximum de militants prend véritablement en charge le Mouvement. Pour cela il a fallu que l'information circule le plus largement et le plus librement possible par trois voies privilégiées : l'Educateur (la revue du Mouvement , 10 numéros par an) - Techniques de Vie (Bulletin interne) et tous les différents bulletins des commissions de travail, des groupes départementaux et du Comité d'animation.

Le Comité d'animation est une sorte de Conseil d'Administration de 30 membres chargés d'assurer les décisions et orientations urgentes. La coordination de ce C. A. est assurées par 6 membres au sein du Comité Directeur. Le C. A. rend compte de son activité lors du Congrès et des autres rencontres nationales. Jusqu'à présent le Congrès se déroulait lors des vacances de Printemps.

Tout membre de l'ICEM peut quand il le veut, où il le veut, constituer une commission de travail. Cette commission peut-être départementale, régionale ou nationale. Elle fonctionnera de façon autonome.

Il n'y a pas de tendance à l'intérieur de l'ICEM mais ceci ne signifie pas monolithisme. Il n'y a pas de responsable "perpétuel" et à ce sujet il est important de noter que les 6 membres du Comité Directeur sont renouvelés par tiers tous les ans, il en est de même pour le Comité d'Animation qui est totalement renouvelé tous les trois ans. Cette rotation rapide des responsabilités permet à un maximum de militants d'acquérir un niveau de compétence élevé pour ensuite pouvoir agir efficacement sur les destinées du mouvement.

.../...

L'autogestion passe obligatoirement par une totale indépendance financière. La CEL supporte l'effort financier du Mouvement et comme c'est le cas actuellement, lors des crises économiques la CEL est soutenue par les versements des membres de l'ICEM. On ne saurait terminer ce paragraphe sans souligner qu'un essai d'autogestion, certes timide, est tenté dans l'entreprise au sein de certains ateliers. Une coopération quelquefois difficile, mais en tous cas bien réelle existe entre les militants de l'ICEM et les ouvriers de la CEL (une centaine environ).

Notre recherche autogestionnaire se poursuit donc dans l'école et dans le Mouvement. Il va de soi que la coopération des enfants dans les clas classes ne peut aller qu'avec la coopération entre adultes.

(Annexe II de la brochure :

"L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE")

(G.F.R. de CAEN)

PÉDAGOGIE FREINET au DANEMARK

I. Peut-on parler d'influence de la pédagogie Freinet sur la pédagogie danoise ?

Cet intitulé peut faire sourire nos partenaires danois car , à l'évidence , une comparaison entre le fonctionnement du système scolaire danois et le nôtre tourne à leur avantage . Le visiteur se rend compte aisément que nous avons beaucoup à apprendre d'eux:

N'ont-ils pas réalisé l'école fondamentale de 11 ans (une classe préparatoire facultative, suivie d'un enseignement obligatoire de neuf ans et prolongée d'une année d'option) ?

N'associent-ils pas de façon constante l'administration locale, les familles et une grande partie de la communauté à la gestion de l'école rendant inutile un corps d'inspecteurs.

N'ont-ils pas réussi à supprimer les filières, la notation durant les 7 premières années , les examens bloqués (ils se font discipline par discipline ,séparément) ?

Ne disposent-ils pas de centres pédagogiques bien équipés, d'écoles supérieures de pédagogie pour la formation continue ?

L'ingéniosité d'un pays , voué par la nature à n'être qu'agricole mais qui a su , sans ressources du sous-sol devenir un pays industriel semble s'être exercée aussi dans le domaine de la formation.Cette.poussée transformatrice a sa source dans les efforts de la paysannerie. Elle en conserve les caractères. De même , la pédagogie Freinet a des racines rurales indéniables (Lire les " Dits de Mathieu") avec ce que cela sous-entend de volontarisme , de désir d'autonomie et de liberté, de réalisme voire de "matérialisme" pédagogique . L'école de Freinet veut être "une école du travail ".

Pourtant la conception d'une école fondée sur le travail et son organisation, les Danois ne l'ont pas empruntée à l'ouvrage de Freinet intitulé : L'EDUCATION DU TRAVAIL(1942) mais à Kerchensteiner et à Petersen . Le premier publie en 1912 "Le concept de l'école du travail (1) " et le second , en 1927, le Jena -Plan. Petersen visitera d'ailleurs le Danemark, y donnera des conférences alors que de leur côté, des instituteurs danois iront voir des écoles expérimentales allemandes entre 1920 et 1930 . Ainsi fit aussi Freinet qui rencontrera Petersen à Hambourg en 1923.

Mais aujourd'hui on ne parle plus guère de Petersen et de plus en plus de Freinet . Celui-ci sera découvert par les Ecoles Normales après la parution d'un traité d'histoire

d'éducation moderne rédigé par Sofia Rifberg (2) en 1966. Le récit enthousiaste que l'auteur fit de sa visite à l'école de Vence poussa des enseignants et des étudiants à vérifier sur place la vie de ces classes Freinet.Ce qu'ils firent de 1967 à nos jours, par dizaines.L'engouement des étudiants se traduira par un article dans leur journal national sous le titre : " N'envoyez pas de Mirages , envoyez-nous la pédagogie Freinet " (3)

La deuxième partie de ce voeu se réalisera sous forme de RIDEF (Rencontre internationale des éducateurs Freinet) au cours de l'été 1972 , à Hillerød .Préparée depuis 1967 , par un professeur d' Ecole Normale danois , Finn Held et un instituteur français,Georges Massieye, marié à une Danoise, cette manifestation réunit durant 15 jours, 150 enseignants et étudiants de 12 pays. Deux années seront nécessaires , par la suite pour la préparation d'une importante exposition circulante qui sillonnera le pays en 1976 , s'arrêtant dans les centres pédagogiques , les écoles normales et les écoles ordinaires ; elle sera encadrée de projections , de conférences et de débats. C'est la même année qu'on assistera à l'ouverture de la première école Freinet , de statut privé , fondée par Kamma Ditlevsen , institutrice publique et qui est actuellement l'établissement de référence pour la pédagogie Freinet. D'autres écoles privées se réclament de Freinet et dans l'enseignement public , des équipes pédagogiques se constituent autour de Copenhague et d'Aarhus.

à Valby

Dès 1973 le livre de Freinet "L'école du peuple " fut traduit (4) et à l'université d'Aarhus , on se prépare à d'autres traductions.

A la demande d'un professeur de l'Ecole Supérieure de Pédagogie, Eric Hakonsson qui avait fait un stage dans différentes écoles de la région d'Aix , une équipe de maîtres français , ceux-la mêmes qui accueillirent le professeur , fut invitée à animer des séances de travail dans les écoles supérieures de pédagogie de Copenhague et d'Aarhus ainsi que dans les universités de ces villes. Il s'agissait de: Anne et Michel BARD, Nicole BERTELOT , Maggy PORTEFAIX , Jean-Claude COLSON , Xavier NICQUEVERT et Liliane CORRE , la majorité enseignant à l'Ecole de la Mareschale à Aix (5)

Situation actuelle :

Cet engouement pour la pédagogie Freinet au Danemark correspond à une vogue semblable en Suède (rencontre internationale d'Aarjäng en 1978) , en Allemagne du Nord (Pädagogik-Koperative), en Suisse Alémanique et en Autriche .Elle touche un public d'enseignants et de parents issu de la protestation étudiante de 1968, nourri de Carl Rogers et de Neill mais qui , face à l'échec des écoles alternatives , est à la recherche d'établissements moins précaires . Or voici qu'on leur annonce que dans le pays le plus centralisé , le plus hiérarchisé de l'Europe arrivait à se développer un enseignement ,toléré officiellement et préparant correctement aux études secondaires par des méthodes

libérales . Que ces écoles visent une formation à la vie démocratique, l'ascension des classes laborieuses, la suppression de l'échec a de quoi séduire ceux qui rêvent d'une société échappant à l'exploitation et à la concurrence . Les écoles Freinet sont alors apparues .... comme LA réponse aux questions que se posaient les Normaliens et les professeurs qu'on dit politisés (qualificatif qui n'est péjoratif que dans notre pays). Ceux qui sont venus en France ont constaté que la liberté et l'organisation pouvaient faire bon ménage dans une classe et que les enfants y étaient heureux.

Sans doute , les adeptes de la pédagogie Freinet au Danemark ne sont-ils que 150 environ .Mais ils ont un bulletin mensuel, des week-ends de travail, des projets pour confectionner des outils pédagogiques (livrets , fichiers). A l'Université d'Aarhus, Françoise ARNDT , chargée de cours, essaye d'introduire des méthodes actives (expression , travaux en équipe) inspirées de la pédagogie Freinet pendant que sa voisine, M.Th. VENDEVILLE , lectrice, axe son enseignement sur la lecture des oeuvres du pédagogue que beaucoup veulent lire dans l'original. On peut évaluer à plusieurs dizaines de professeurs et d'étudiants ceux ont demandé à suivre des cours de français par ce canal. Un français instrumental pédagogique vient ainsi à la surface , là où on ne l'attendait guère.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

II.- CONCLUSIONS , EVALUATION ET SUIVI

Des discussions avec les enseignants , les parents , les élèves et les administrateurs , je retiens :

1. L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE DANOIS PEUT NOUS INSPIRER SUR PLUSIEURS POINTS .

- Les OBJECTIFS qu' il définit s'inspirent de priorités plus adaptées à la mentalité de nouvelles générations d'élèves : " L 'école élémentaire a pour mission , en collaboration avec les parents , de donner aux élèves la possibilité d'acquérir des connaissances "La nuance avec "fournir des connaissances " est importante car elle sous-entend que l'enfant doit devenir le sujet et non l'objet du savoir.
  Plus loin , il est dit: "Elle s'efforce de créer dans toutes ses activités des possibilités d'expérience de travail personnel" mais également " elle prépare les élèves à participer à l'organisation d'une société démocratique ".
  Ainsi les Danois sont réalistes et insistent moins sur la transmission de contenus que sur l'acquisition de méthodes, d'expériences , de responsabilités . En contre-partie,ils déchargent les enseignants de la hantise de l'accident , de la responsabilité civile qui les paralyseraient s'ils opéraient en milieu français .Tout un consensus est créé autour du développement de l'autonomie de l'enfant.

- Le MODELE est celui d'une école fondamentale et unique : scolarité de 7 à 16 ans,sans coupure d'école moyenne ; Les enseignants sont rétribués de la même manière,qu'ils exercent en 1ère ou en 10 è année scolaire et leurs interventions se font, en semaine , dans ce que nous appelons le cycle élémentaire et le CES . Les élèves sont suivis par leur maître tuteur de la première à la 7è année scolaire (effectif normal : 22 élèves par classe). Ce modèle difficilement transposable dans nos structures françaises mérite pourtant examen car l'analyse de ses avantages et de ses inconvénients permet de concevoir autrement le fonctionnement de nos CES .

- Les installations scolaires ont suivi les progrès réalisés dans les autres domaines d'activité : usines , bureaux... Elles sont fonctionnelles et confortables. Tout particulièrement en ce qui concerne les locaux réservés aux maîtres . Rien de semblable , en France, où la majorité des établissements urbains ne proposent aux enseignants, en guise de salle de repos et de réunion qu'un local unique , laid , enfumé et exigu.. quand il existe .Avant de réclamer une présence plus permanente des enseignants dans l'école, il faudrait penser à leur accorder des locaux corrects pour le travail , la détente et les repas.

.../...

2.- QU'EST-CE QUI SEDUIT LES DANOIS DANS LA PEDAGOGIE FREINET ?

Dans l'ensemble , la population danoise semble satisfaite de son système scolaire puisque 5% des effectifs scolaires seulement se trouvent dans l'enseignement privé (10% en France pour l'élémentaire ,20% pour les collèges).

La rivalité public - privé n'a pas ici le même caractère qu'en France.Il n'est pas le résultat d'un affrontement idéologique, au départ : dans les deux catégories d'établissement , la religion est matière d'enseignement (il s'agit de la religion luthérienne nationale) . La ligne de clivage s'établit autour du concept de la liberté d'enseigner et les parents ou les enseignants ouvrent un établissement en protestation contre les tendances étatiques de tout gouvernement en fait d'éducation . Ces écoles privées dites libres s'ouvrent sans tracasseries administratives et perçoivent assez rapidement 70% des dépenses subventionnables. Qu'il y en ait si peu prouve la confiance des parents dans l'école officielle . L'Etat fait d'ailleurs aux enseignants la part belle en leur offrant des locaux agréables , du matériel en surabondance et des traitements qui les placent en tête dans les comparaisons internationales pour les pays industrialisés.

On peut donc raisonnablement se demander si les partisans d'une "éducation Freinet " ne se recrutent pas dans un cercle restreint de contestataires ou d'originaux.

En les écoutant,en relevant leur important travail militant, on constate que leurs aspirations n'ont rien de déraisonnables . Elles portent sur :

a) la taille des écoles : installations de Lilleskole , c'est-à-dire d'établissements de moins de 300 élèves alors que pour amortir les frais d'installation on regroupe actuellement les enfants de 6 à 16 ans dans des établissements géants de 1000 à 3000 élèves . Ces cités scolaires engendrent de plus en plus le vandalisme et l'absentéisme .

b) les horaires : la vie de l'enfant est coupée en deux : la matin l'école , l'après midi les garderies , les bases de plein air ou de loisirs(elles n'existent pas partout).Il s'ensuit une obligation de faire vite chez les enseignants d'un cours préparatoire (au sens français) si on souhaite que l'enfant acquière un certain bagage . Le saucissonage des matinées en plages de 45 minutes est nuisible à un enseignement fluide , global et donne l'impression aux enseignants d'être " à la chaine ".

c) des locaux réservés en permanence à un groupe-classe

La scolarité réduite à 15-20 heures pour certains groupes entraine une rotation pour l'utilisation rationnelle des locaux. Une première année ne dispose pas de sa classe en permanence , son maître hésite donc à la "personnaliser " dans son installation et sa décoration.Les élèves n'ont pas "leur table ", "leur casier ".

d) la création de groupes multi-âges pour diminuer la taille des établissements et encourager l'enseignement mutuel .

La visite de classes Freinet en France les a convaincus qu'un tel fonctionnement était possible et rentable. Mais , à côté de ces problèmes de structure, ils ont constaté que les Techniques Freinet proposaient des "outils pédagogiques " efficaces pour le travail individualisé autant que pour le travail de groupe : fichiers , bibliothèque encyclopédique rédigée par les enfants et les maîtres associés , imprimerie , journaux scolaires , plans de travail , bilans .

Ce qui déroute encore les enseignants danois habitués à un "temps de service " précis, c'est le bénévolat que la pédagogie Freinet demande aux maîtres pour les concertations, la fabrication de matériel pédagogique , les recherches en dehors des horaires scolaires. Sans cet investissement ,il est difficile , il faut l'admettre , de faire démarrer une classe Freinet .

De même en ce qui concerne les élèves , l'effort qui leur est demandé dans le cadre d'une pédagogie Freinet est supérieur à ce qui est demandé dans une école danoise ordinaire .Mais cet effort n'est pas ressenti de la même façon par des enfants qui sont motivés et gratifiés par tout un contexte.Enfin il y a aussi le souci " volontariste " des enseignants acharnés à la réussite des élèves qui étonne. Une pédagogie Freinet est à l'opposé d'un laisser-faire, d'une indulgence proche de l'abandon.

Mes interlocuteurs, tant ceux de l'enseignement danois que ceux de l'Institut Culturel Français ont estimé que la collaboration pédagogique amorcée devait se continuer par des stages et des visites réciproques,dans les années à venir.

Notes :

1) Kerchensteiner : Begriff der Arbeitsschule (1912)
2) Sofia Rifbjerg : Traek af moderne opdragelses historie 1966 , cité par Finn Held dans :Freinet au Danemark (à paraître dans l'Educateur)
3) cité par Finn Held dans son étude:Freinet au Danemark
4) C. Freinet: Folkets skole , H. Reitzel 1976
5) Educateur n° 12 - 1er mai 1981 : Les visites de classe ont parfois une suite (Xavier Nicquevert)

(documents extraits du rapport de mission du Danemark
Mission effectuée par Roger Ueberschlag
du 9 au 15 novembre 1981)

Ecole Moderne Pédagogie Freinet: Educational Bonesetters

by William B. Lee

Methods and subject matter developed by an obscure, untrained teacher have become the center of a new movement in French education now spreading across the continent.

Within the traditions of French village life the bonesetter (*rebouteux*) is an unschooled practitioner who ministers to the sprains and sets the fractures of the animals of the village and nearby farms. Devoid of any formal medical training, he uses his own common sense, drawing upon the accumulated folk wisdom of family and of village. Day by day, the villagers bring their animals; covertly, usually, they bring themselves, seeking practical advice to the prescriptions of the doctor, who may be out of the human ability to relieve

able point
ading the
et is the
on of
s es-
its

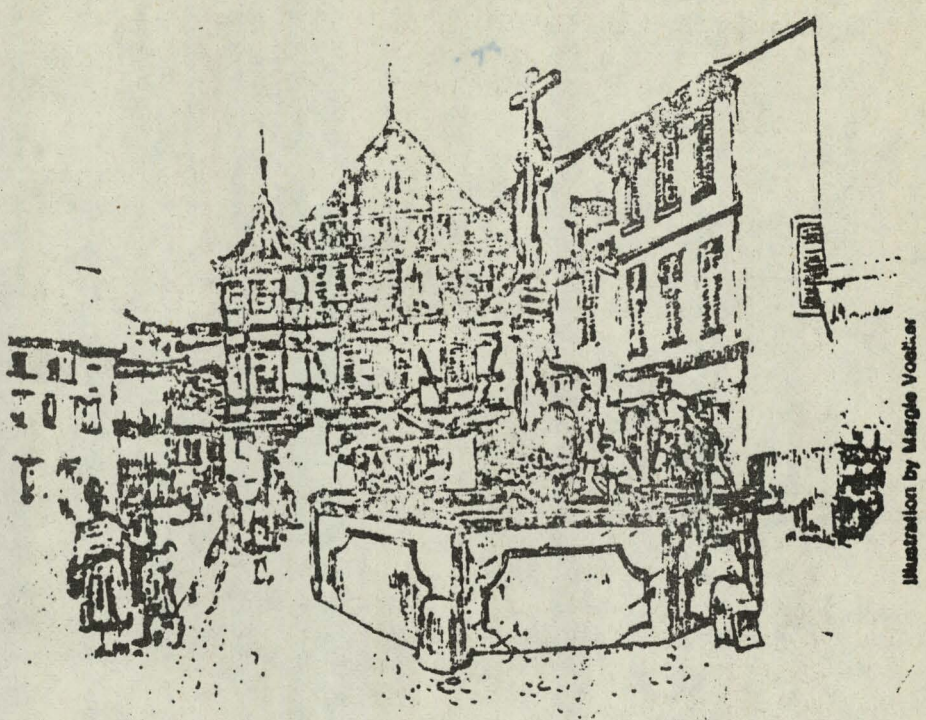


Illustration by Margie Voelker

"Freinet encourages students to become careful observers of their community surroundings and 'to ask questions about what they saw.'"

refully questioning them about pre-
ures, or by assigning homework.
neous responses, iden-
sion and then

With his very
jected
His pur-

Au stage de Gérardmer
s'était inscrit quel-
qu'un que personne n'at-
tendait : William B Lee
et que tout le monde connut bientôt sous
le prénom de Bill (V. Glanes Vosgiennes
nº 52)
Bill est venu me rendre visite à Vittel et
a passé quelques heures en classe où il a
subi le feu nourri des questions de nos
élèves. Avec une bonhommie surprenante, il
a répondu finement, montrant un talent de
réel pédagogue.
Au cours de nos discussions, je me suis
rendu compte que Bill, en plus de la con-
naissance de 3 langues, était armé d'une
solide culture et était allé aux sources
mêmes des fondements de la pédagogie de
Freinet.
A travers le monde, il recherche et trouve
les oeuvres des grands pédagogues qui ont
inspiré Freinet; ces oeuvres, il les lit,
les étudie. Il vient également de passer
plusieurs semaines à rencontrer les anciens

WILLIAM B. LEE
ASSISTANT PROFESSOR OF EDUCATION
SCHOOL OF EDUCATION
EUROPEAN GRADUATE PROGRAMS

UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA, LOS ANGELES 90007

compagnons de Freinet : Alziary, Daviault, Lallemand, Berthelot, Dufour...

Pour l'Amérique, il prépare un livre sur Freinet.
Bill, que je remercie, m'a autorisé à publier dans Glanes Vosgiennes,

- l'article " Célestin FREINET, le Dewey français."
- l'article qu'il a publié en Amérique " Educational Bonesetters" que Monique THEVENOT a bien voulu nous traduire et qu Suzette a bien voulu nous frappér.

Robert.



Christine. Le Haut de Fol.

CELESTIN FREINET : LE DEWEY FRANCAIS

J'ai quelques doutes en ce qui concerne le titre de cet exposé. Appeler Célestin Freinet (1896-1966) le DEWEY français est à la fois correct et fallacieux :

- correct car il existe des similitudes frappantes de doctrine pédagogique si l'on conclut que Freinet s'est inspiré des idées de Dewey, ce qui n'est pas le cas.
- fallacieux cependant le titre sert de point de référence.

J'ai été introduit au Mouvement Freinet indirectement. Pendant de nombreuses années, je faisais un cours intitulé "Philosophies pédagogiques". Je montrais un film "Passion for life" (L'Ecole buissonnière) et je faisais lire le livre de Dewey "Expérience et Education".

Le film représente un jeune instituteur qui revient de la guerre. On lui donne un poste d'enseignant dans un petit village du sud de la France où il introduit une méthode pédagogique se concentrant sur l'enfant. Les enfants sont heureux, la plupart des parents approuvent, mais la "chique" qui dirige le village est tout d'abord sceptique, puis ensuite hostile.

Une des premières images met de suite le ton. Lorsque le Conseil Municipal hésite à fournir de quoi chauffer l'école, on casse l'estrade pour en faire du feu. Plus qu'une partie de l'ameublement, l'estrade du haut de laquelle l'instituteur parle ex-cathédra, symbolise le fossé entre l'élève et le maître ainsi que la hiérarchie de l'éducation traditionnelle.

Dans une autre scène on demande aux enfants incrédules, d'ôter une feuille de leur cahier, le cahier sacré de l'éducation française, et d'écrire ce qui leur vient à l'esprit. Les évènements de leur vie quotidienne deviennent le point de départ de leurs activités scolaires. L'arrivée du nouveau maître conduit à la conjugaison de verbes :

j'ai un nouveau maître
tu as un nouveau maître
il a un nouveau maître ...

Une course cycliste incite les élèves à étudier l'histoire de la roue, et les potins du village ont pour sujet le commentaire de Beaumarchais sur la calomnie.

L'éducation n'est plus seulement réduite à la classe. Encouragés par leur maître, les élèves devenus détectives et reporters font des enquêtes sur les différents aspects de la vie de leur village. Ils découvrent des armoiries sur un vieux meuble, mesurent la place du village, dessinent des plans pour une nouvelle fontaine et construisent un barrage avec une petite centrale hydro-électrique sur une rivière voisine. On fait des interviews avec les parents et les voisins sur leur profession, sur leur vie ...
A partir de ces enquêtes, on fait des rapports écrits avec beaucoup de soin que l'on partage avec les camarades.

Un jour, le maître arrive avec un paquet mystérieux. Après un certain temps de suspense, le paquet est ouvert et les élèves découvrent des caractères d'imprimerie. On dessine immédiatement des plans pour une presse d'imprimerie qu'un des pères va ensuite construire. Les élèves peuvent maintenant imprimer les meilleurs textes pour leurs camarades. Les très bons textes sont choisis pour le journal qu'ils impriment et vendent aux villageois. Ils l'envoient également aux élèves d'une école en Bretagne avec lesquels ils correspondent.

Ceci dit, vous pouvez imaginer ma contrariété et mon étonnement au printemps 1973 à Metz. J'escortais un groupe de professeurs et d'étudiants universitaires dans les écoles. Je les avais déjà visitées plusieurs fois. Nos hôtes me trouvèrent une nouvelle école non encore vue.

.../...

.../...

Dans les classes, les élèves travaillaient par petits groupes à diverses activités telles que la lecture, l'écriture, les maths ou dessinaient et peignaient. Dans un coin, deux élèves rangeaient des caractères d'imprimerie pour imprimer les textes qu'ils avaient écrits le matin. C'est à ce moment-là que j'ai bien compris l'existence de l'ECOLE MODERNE - PEDAGOGIE FREINET.

J'ai découvert que le film était basé sur les expériences des débuts de Célestin Freinet dans l'enseignement. Ancien combattant de la première guerre mondiale qui avait été hospitalisé pendant 4 ans à cause de ses blessures de guerre, il obtint son premier poste d'enseignant en 1920. Il passa presque toute sa vie dans le sud de la France, pratiquant sa pédagogie telle que le film nous la montre. Bien que ses méthodes pédagogiques non conventionnelles étaient approuvées des enfants et de la plupart des parents, il était continuellement aux prises avec les autorités municipales et académiques. Dans les années 30, il fut "mis en congé" dans l'enseignement public et il créa sa propre école qui existe toujours à Vence, près de Nice.

J'avais cru que l'histoire était imaginaire et je fus surpris de voir à Metz des classes qui ressemblaient à celles du film. Encore plus étonnant était le fait de trouver cette approche en France où l'enseignement est encore abstrait, théorique, centré presque exclusivement sur le maître et les matières (pour citer un exemple récent, j'ai rendu visite à une classe - et je dois ajouter une très bonne - pendant l'automne 1974. Le maître de cours préparatoire faisait la leçon à ses élèves du haut de la vénérable estrade).

Ma classification initiale de l'homme et du Mouvement se reflète dans le titre de ces exposé, et si l'on peut pardonner l'ethnocentrisme, elle sert en tant que point de départ très utile. On peut facilement dresser la liste d'un certain nombre d'assertions fondamentales qui sont la base de la position de Dewey et de la plupart des éducateurs progressistes et qui furent adoptées par Freinet et l'Ecole Moderne. Elle devrait comprendre :

1) Une école démocratique est nécessaire si l'on veut avoir une société démocratique ;
2) Le point de départ de l'instruction devrait être les expériences, les capacités, les besoins et les intérêts des enfants ;
3) L'enfant a, à la fois, le droit et la compétence de prendre des décisions dans son éducation ;
4) On doit encourager les activités en groupes ou en comité ;
5) L'Ecole ne devrait pas être isolée de la vie de tous les jours, de sa commune ;
6) La commune est riche en ressources que les élèves devraient utiliser comme un laboratoire pédagogique ;
7) Des activités manuelles bien préparées, comprenant des ateliers et cuisines sont des activités primordiales dans les écoles ;
8) Le facteur temps devrait être au présent. Le passé bien qu'important est un moyen de comprendre le présent ;
9) La méthode scientifique fournit un modèle pour l'éducation à tous les niveaux .

Mais comme nous le savons tous, DEWEY n'était pas toujours d'accord avec les éducateurs modernes et c'est pour montrer quelques-unes de ces différence que le film est un outil pédagogique efficace. Dans le film, le maître n'abdiquait pas son autorité. Son rôle change. De maître très strict sur la discipline, il devient guide et conseiller. Il est clairement dans les paroles de DEWEY, "le guide d'un groupe d'activités".

Il est très apparent qu'il organisait les activités de la classe. Il faisait des suggestions pour les enquêtes dans la commune et c'était lui qui jugeait si les enquêtes étaient conformes aux règles de grammaire et d'orthographe.

.../...

.../...

Dewey aurait approuvé son rôle de guide car il critiquait les maîtres qui semblent avoir peur de faire des suggestions aux membres d'un groupe pour leur dire ce qu'il faut faire. J'ai entendu parler de cas où on laissait les enfants livrés à eux-mêmes, entourés d'objets et de matériaux car le maître détestait même suggérer ce qu'il fallait faire, de peur de violer la liberté. Alors, à quoi sert-il de donner des matériaux car ils sont naturellement source d'une suggestion ou d'une autre. Mais ce qui est plus important, c'est que la suggestion à laquelle les enfants vont réagir doit de toutes façons venir de quelque part. Il est impossible de comprendre pourquoi une suggestion provenant de quelqu'un ayant plus d'expérience et un horizon plus vaste ne pourrait être au moins aussi valable qu'une suggestion provenant d'une source plus ou moins accidentelle.

Le film fait aussi ressortir l'importance des matières que DEWEY, bien sûr, n'a jamais eu l'intention d'abandonner. Il critiquait surtout, "les nouvelles écoles qui ont toujours tendance à faire fi des matières bien organisées.".

Dans le film, les expériences de la vie des enfants étaient guidées vers les disciplines académiques traditionnelles. Après la discussion animée, suscitée par l'arrivée du nouveau maître, on conjugue des verbes ; après avoir parlé de la course cycliste, les élèves ont fait une enquête sur l'histoire de la roue et son rôle dans la constructions des toutes premières civilisation ; les potins du village se portèrent sur une citation de Beaumarchais et de là on arriva à la littérature française.

Dewey insistait sur le fait que les expériences de la vie n'étaient que le point de départ de l'instruction. Vient ensuite le développement progressif de l'expérience déjà acquise sous une forme plus approfondie, plus riche et plus organisée, une forme qui atteint graduellement celle de la matière présentée à l'adulte compétent.

Les idées de DEWEY sur le rôle du maître et la place des matières organisées sont, en général, mal comprises de nos jours. On associe son nom à tort à une approche plus tolérante de l'éducation, ce qui porterait l'idée de liberté bien au-delà de la pensée de DEWEY. "L'Ecole Buissonnière", en nous montrant des exemples dramatiques et concrets de la Pédagogie Freinet nous aide à éclaircir le point de vue de DEWEY et élimine ces malentendus.

Les similitudes entre DEWEY et FREINET m'intéressent tellement que je suis encore plus fasciné par les différences ; et je suis particulièrement intrigué par les différences d'approche dans le développement des outils utilisés en classe dans l'école moderne. Dans ce domaine, DEWEY considérait que l'Ecole Moderne était particulièrement vulnérable. En 1938, il disait : "Jusqu'à l'heure actuelle, le point le plus faible des écoles modernes est la question de choix et d'organisation des matières intellectuelles. Cette lacune est excusée, en partie, par la création toute récente du Mouvement, car les éducateurs modernes n'avaient pas encore eu le temps, moins d'une génération, de développer du matériel nouveau : il conseille fortement de ne pas oublier cette tâche primordiale.

C'est un point de critique légitime, cependant, lorsque le Mouvement d'éducation moderne ne reconnaît pas que le choix et l'organisation des matières à étudier sont essentiels. L'improvisation faite grâce à des occasions spéciales élimine l'enseignement et l'étude stéréotypés sans vie. Mais on ne peut pas apprendre les matières de base superficiellement. Des occasions imprévues et imprévisibles où il y aura toute liberté intellectuelle, se présentent. Il faut les utiliser. Mais il y a une différence entre leur utilisation dans le développement d'une ligne continue d'activité et s'en remettre à elles pour fournir la matière à étude principale.

.../...

.../...

Les éducateurs modernes, bien sûr, n'ignoraient pas le développement des études. FREINET connaissait très bien les Méthodes Winnetka probablement grâce au voyage de Carlton WASHBURNE avait fait en Europe en 1931. Il pourrait difficilement les avoir critiquées davantage. Dans son opinion, c'était le reflet capitaliste d'un système d'enseignement qui cherche à "augmenter la production", rassembler des connaissances, sans se soucier comment ces connaissances seraient utilisées d'un point de vue humain.

Il présentait les libres comme étant sans intérêt inflexibles, et impitoyablement semblables à une chaîne de montage.

Je n'ai aucune façon de savoir si FREINET était au courant d'autres méthodes modernes telles que la méthode des projets de KILPATRICK et celle des "Tests Sciences humaines" de Harola RUGG, et les collections des Monographies de DENVER.
Je crois pouvoir savoir qu'il serait très sceptique et méfiant. William KILPATRICK et Harold RUGG étaient des professeurs universitaires trop éloignés de la vraie vie des classes pour être pris au sérieux. FREINET ne faisait pas confiance aux professeurs car ils expropriant des connaissances facilement accessibles à nous tous, les couvrant d'un jargon incompréhensible, et les distribuent aux maîtres par doses qu'eux seuls peuvent prescrire. Ils augmentent la mystification de l'enseignement.

FREINET aurait approuvé le principe de participation de la collection des Monographies de DENVER, mais consterné d'être sous la conduite du superintendant Jesse NEWLON. Une telle collaboration est toujours suspecte car les administrateurs ont toujours tendance à faire passer leur propre avancement professionnel avant les intérêts des enfants.

FREINET et DEWEY ont tous les deux reconnu qu'il y avait besoin de nouveaux outils dans les classes. Cependant, DEWEY ne fut pas actif dans ce domaine. Dans leur développement, et même dans son école-laboratoire de Chicago, il ne considérait pas la production d'outils pour le système scolaire déjà existant comme une fonction essentielle. D'autre part, FREINET considérait qu'il était extrêmement urgent et prioritaire de développer de nouveaux outils. Sans eux, insistait-il, les maîtres malgré leurs bonnes intentions, retombent dans les méthodes traditionnelles.

En 1920, au début de sa carrière, FREINET affronta ce problème et, aujourd'hui, les outils de l'Ecole Moderne comprennent différents livrets programmés des bandes, une revue d'Art Enfantin, une revue professionnelle, l'EDUCATERU, des périodiques BTJ, BT, BT2, BTSon, JMagazine pour différents groupes d'âges (contenant des études et enquêtes, et qui comportent plus de 1000 titres), etc.

Toutes ces revues sont éditées et diffusées par une Coopérative d'enseignants (C.E.L.) fondée par FREINET en 1928 et qui, aujourd'hui, emploie plus d'une centaine de personnes.

Il est très intéressant de voir le développement de ces outils créés par FREINET et les travailleurs du Mouvement. (Un exemple : la préparation d'un néméro d'une des revues BT pour les élèves : l'idée est fournie par un maître probablement à partir d'une leçon ou d'une enquête réussie dans sa propre classe. A l'aide d'un collègue ou deux il prépare une première abauche que l'on passe à d'autres membres du mouvement afin qu'ils fassent des essais dans leurs classes. A partir de leurs réactions et suggestions, on fait un autre texte que l'on tire en plusieurs exemplaires. Celui-ci est à nouveau poli en y ajoutant des renseignements et conseils provenant de toutes les sources possibles, comprenant non seulement des enseignants et élèves, mais des savants et d'érudits personnages ...)

.../...

.../...

Un récent numéro de BTJ, pour les enfants de 7 à 10 ans nous montre le résultat de cette méthode. C'est un numéro intitulé :

" UN PEINTRE EST NE A 71 ANS"
M'AN JEANNE.

Au verso de la couverture, on voit le nom du maître et de la classe (qui en sont les auteurs) les noms des 6 autres maîtres qui les ont aidés avec leurs classes. Cette brochure de 32 pages (dont 7 pages "magazine") contient des photos de "M'an Jeanne" chez elle, dans différentes activités y compris la peinture et l'on voit une douzaine de ses tableaux. On voit des enfants la questionnant et l'on peut lire les questions et réponses. On encourage les jeunes lecteurs à faire eux-mêmes des interviews de sculpteurs, de peintres, de poètes et même à les inviter dans leur classe sur les dernières pages, on voir des dessin d'enfants qui ont été inspirés par leur visite chez M'an Jeanne.

Freinet estimait qu'il était tout à fait normal que les maîtres aient la responsabilité générale des programmes, car qui connaît mieux qu'eux les enfants, qui est plus concerné par leur bien être et moins susceptible de les exploiter à des fins personnelles et égoïstes ?

A ma connaissance, il n'existe pas de méthode identique dans l'enseignement américain. Les nouveaux outils scolaires sont subventionnés par l'Etat ou des maisons d'édition, par des équipes de spécialistes, psychologues et des écrivains. Les enseignants participent mais dans aucun cas n'atteingnent le stade de la prise de décision. Dans les années 60, nous sommes peut-être passés par la phase outil "testé par le maître" mais le terme "fabriqué par le maître" est encore péjoratif. Les sceptiques (parmi eux, peut-être la plupart des enseifnants) se devraient bien, d'examiner toute la documentation très bien préparée, agréable et extrêmement utile de l'ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET.

Une des raisons pour laquelle les éducateurs Freinet ont toute confiance dans son approche est le sens large qu'ils donnent à la recherche expérimentale. Ils ne veulent pas attribuer cette définition aux spécialistes étroits trop éloignés de l'activité des classes. Les maîtres sont eux-mêmes les spécialistes et leurs classes sont les laboratoires: Les outils sont testés dans les conditions concrètes de l'enseignement et les résultats communiqués à d'autres maîtres scientifiques qui peuvent les tester dans leurs propres classes laboratoires. Le processus est ouvert, les résultats expérimentaux toujours sujets à révision.

Alors quel a été l'impact de l'ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET ? Il est très difficile à évaluer. De son vivant, FREINET accusait les autorités de mener une "conspiration du silence". Elle est certainement en marge de la pédagogie française et, pour ainsi dire, complètement passée sous silence dans les Ecole Normales. Elle a vu le jour grâce à l'ardeur de missionnaire et au génie d'organisation de Célestin Freinet. Elle continue d'exister grâce à un groupe relativement petit d'instituteurs très énergiques. Combien sont-ils ? Personne ne semble savoir car l'ECOLE MODERNE ne fait pas payer de cotisation, il n'y a pas d'élections ni d'adhésions officielles. On les évalue entre 7000 et 30000 (Il y a 300000 instituteurs en France). Il y a 10 000 abonnés à l'EDUCATEUR mais l'on ne peut pas savoir si tous pratiquent la pédagogie du mouvement et bien sûr, on peut la pratiquer totalement ou partiellement sans pour cela s'abonner à la revue. Les évèr ments de mai 68 ont crée un renouveau d'intérêt au Mouvement et dans quelques cas on utilise la technique et les méthodes dans les classes d'enfants lents. Il est peu probable que le Mouvement soit un jour intégré dans l'Education nationale française et un récent article de l'EDUCATEUR nous en montre la raison. Le ministre de l'Education propose de limiter l'effectif maximum de chaque classe à 40, le syndicat à 35 alors que l'EDUCATEUR insiste pour que le plafond soit 25 et qu'à long terme, on arrive à la moyenne de 15.

.../...

Vous vous souvenez de mes réserves quant au titre de ces exposé : "CESLESTIN FREINET : le DEWEY FRANCAIS" car Freinet n'a pas puisé ses idées dans la pédagogie de Dewey. D'où sont-elles venues ? C'est une question appropriée aux membres de "la Far Western Philosophy Of Education Society", de laquelle vous pouvez peut-être déjà avoir quelques réponses. Freinet en parle dans les premiers paragraphes de ses livres en citant pour référence :RABELAIS, MONTAIGNE, ROUSSEAU et combien d'autres faisant partie de la tradition intellectuelle occidentale. Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'il rejette cette interprétation. Il demande : "mais êtes-vous certains que ces idées que les intellectuels croient avoir découvertes ne se trouvaient pas depuis toujours parmi le peuple ?" Pour les sceptiques, il continue : "Regardez donc comment le peuple soigne et éduque les animaux pour trouver ces grands principes éducatifs.

Les écrits sont littéralement parsemés de références au peuple prenant de sages décisions sans connaissance d'abstractions théoriques ou de supports intellectuels. La source philosophique des idées de Freinet est dans l'observation du peuple peu lettré.

Je vous disais plus haut que l'éducation de Freinet fut interrompue par la première guerre mondiale. Ce que j'ai négligé d'ajouter, c'est qu'il quitta l'Ecole Normale avant d'avoir lu les penseurs normalement associés avec la philosophie éducative. Comme le dit sa femme Elise, il était déjà dans l'enseignement et avait mis en pratique son approche fondamentale avant de rencontrer l'œuvre de Rabelais, Montaigne, Pestalozzi ou Rousseau dont il "soupçonnait à peine" l'existence.

Dans l'avant-propos de son livre "LES DITS de MATHIEU" qui a pour sous-titre approprié "Une Pédagogie moderne de bon sens", il établit succintement et de manière éloquente sa philosophie pédagogique.

> ..."Ma longue expérience des hommes simples, des enfants et des bêtes m'a persuadé que les lois de la vie sont générales, naturelles et valables pour tous les êtres. C'est la scolastique qui a dangereusement compliqué la connaissance de ces lois en nous faisant croire que le comportement des individus n'obéit qu'à des données mystérieuses dont une science prétentieuse s'attribue la paternité, dans une sorte de chasse gardée où les gens du peuple, y compris les instituteurs, n'ont point accès..."

William LEE
Hermosa Beach
CA 90254
U S A

(Articles tirés de GLANES VOSGIENNES n°55 grâce à l'amabilité de nos amis Guitou et Robert COLIN.)

=0=0=0=0=0=

ECHOS du BRESIL (suite)

L'EXPERIENCE de LAGES

(AOUT 1981)

Sur invitation du secrétariat de l'Education de Lages, nous nous sommes rendus avec Flaviana dans cette ville du Sud de l'Etat de Santa-Catarina, du durant notre "post-stage" du Brésil.

Nous y avons été très chaleureusement accueillis par la municipalité, les responsables du secrétariat de l'Education, les enseignants des écoles municipales de quartiers pauvres, les enfants, les parents ...

Manuel Nunes da Silva, responsable du secrétariat de l'Education nous a d'abord fait une longue et très intéressante présentation de Lages et de sa région sur divers plans : géographique, économique, social, éducatif, ...

Nous avons ainsi appris que la population de Lages avait doublé depuis 1950, et que cette population avait "basculé" par suite de l'exode des couches paysannes vers la ville. Des "bidonvilles" sont nés avec pour conséquences des problèmes d'emploi (le chômage s'est accru malgré la construction de 2 grandes usines de cellulose marquant un début d'industrialisation), des problèmes d'hébergement, des problèmes de nourriture...
Arrivant en ville, beaucoup de gens n'avaient pas "d'identité sociale".

La municipalité de Lages, "une municipalité d'opposition" a alors décidé de consentir un effort tout particulier en faveur de ces propositions de quartiers périphériques pauvres et des enfants des écoles municipales de ces quartiers déshérités et en quelque sorte "marginaux".

- Au niveau des adultes, la municipalité a permis à un certain nombre de travailler des terrains de la ville pour en faire des "Jardins municipaux coopératifs" et d'en jouir pleinement. Elle a aussi fourni, contre une petite contribution financière, plutôt symbolique, d'autres terrains, matériaux (et transport de ces matériaux) pour que des gens construisent eux-mêmes, coopérativement, leur habitation (Mutirão). Expériences très intéressantes et fort sympathiques de coopération et de communication, au niveau de 300 à 400 familles choisies parmi les plus démunies de Lages.

- Parallèlement, un important effort est également fait en faveur des écoles urbaines (écoles municipales de ces quartiers déshérités) au niveau alimentation, santé... et des écoles rurales très dispersées (dans la région de Lages, il s'en trouve réparties, jusqu'à 140 km de la ville) et que l'on tente de maintenir par la valorisation de l'artisanat et des activités de la campagne.

Tout ceci, et surtout l'esprit qui l'anime, se trouve déjà confirmé par de nombreuses réalisations ou expériences concrètes en cours.

- La Maison de l'Artisanat : qui nous a frappés par l'originalité et la richesse de ces travaux d'enfants ou d'adultes (nappes à paille de maïs, paniers en écorces d'arbres du pays, tapis en laine de brebis, échantillons de graines et de plantes médicinales de toutes sortes ...).

On y sent vraiment le désir de valoriser le travail de la campagne par des expositions et des ventes.

- L'exposition des travaux d'enfants (niveau : 4ème année) axée sur 3 thèmes :

  - a) la santé, l'alimentation et la défense de la nature (collections de plantes médicinales, de fleurs, de graines...)

.../...

.../...

- b) l'expression :
  - textes écrits
  - dessins
  - albums
  - jeux dramatiques
  - travaux manuels

- c) la coopération :
  - travail de groupes d'enfants
  - participation de parents, d'artisans,...

(trois thèmes qui traduisent déjà une démarche pédagogique dans le sens de la Pédagogie Freinet).
Peut-être, avons-nous pu remarquer à l'issue de nos diverses visites (6 écoles municipales, une exposition, ...) une certaine directivité du niveau des éducateurs, directivité qui s'expliquerait par le profond désir de changer de ceux-ci). En tous cas, ils étaient, pour la plupart, très motivés et désireux de s'initier à la Pédagogie Freinet. Ce qui a contribué à l'intérêt des divers débats que nous avons animés à Lages à partir de montages de diapos, de documents d'enfants, ... sur les thèmes: organisation de la classe, alphabétisation, Pédagogie Freinet et politique).

- Expériences pédagogiques en cours :

Jardins scolaires coopératifs, ateliers de travaux manuels : confections de chaussures, de vêtements, ... avec des intervenants extérieurs participant à ces ateliers : un coordonnier en retraite, un spécialiste agricole .. Présence de parents à l'école pour apprendre : (atelier de tricot) ou pour suivre des séances animées par des médecins, des infirmières au niveau santé, médecine à la maison, ...

Dans le quartier, nous avons appris que des parents s'étaient beaucoup impliqués dans la vie de l'école jusqu'à même construire l'école de leurs enfants (le terrain et les matériaux étant fournis par la municipalité).

Par toutes ces réalisations et expériences pratiques, nous avons pris ainsi conscience, au niveau de la municipalité et du secrétariat de l'Education, des efforts importants faits en direction d'une revalorisation des écoles rurales et d'une résistance aux programmes officiels du gouvernement.

Emile et Mimi THOMAS

Laissons à présent, à Manuel Nunes da Silva, le soin de présenter lui-même, le système éducatif pris en charge par la Municipalité de Lages.

"Le plan d'éducation en cours dans les Ecoles municipales de Lages s'est développé, à partir de 1973, sous la direction de la Municipalité.

L'un des principes de base de ce travail administratif, à partir de 1977, a consisté dans la recherche d'une proposition nouvelle qui devait tenir compte du fait que la municipalité appartenait à l'opposition.

Pour l'éducation, la municipalité a conçu un plan de travail à partir de l'observation du fait que les enfants ne restaient pas à l'école.
On a pu constater que sur 6 groupes d'élèves inscrits en 1ère année, 2 seulement arrivaient en 4ème année. A partir de là, nous avons été amenés à chercher les causes du phénomène.

A côté des causes dites conjoncturelles (difficultés économiques, difficultés financières des familles pour l'acquisition de matériel scolaire, de vêtements, de chaussures ...) nous avons aussi retenu un certain nombre de causes non conjoncturelles, mais que nous considérons comme très sérieuses.

.../...

Le type d'enseignement en vigueur répondait aux intérêt de la classe sociale dominante et, pour cela même, ne répondait pas aux besoins, ni aux intérêts de la classe sociale majoritaire, à savoir des travailleurs. D'où l'évasion scolaire.

La municipalité se trouvait donc dans la nécessité de chercher des alternatives d'enseignement répondant aux intérêts de la majorité de la population. Cet objectif ainsi défini était en plus renforcé par le fait que les écoles municipales étaient en zone rurale ou dans les quartiers pauvres périphériques des zones urbaines. Il y a en tout 110 écoles.

Une autre observation qui a été faite sur les écoles rurales, c'était que le type d'enseignement proposé (enseignement urbain) contribuait à l'exode rural puisqu'il incitait les familles d'agriculteurs à abondonner les campagnes, ce qui aggravait les problèmes sociaux.

Ce qui appuie cette réalité, c'est d'ailleurs le fait que la grande majorité des personnes des quartiers pauvres sont originaires des campagnes et, selon les données des recensements de 1950 et de 1980, on peut également confirmer cette observation puisque, dans le premier cas, c'est-à-dire en 1950, 60 % de la population de Lages vivaient dans les campagnes, et dans le second cas, c'est-à-dire en 1980, on a constaté que, sur 200 000 habitants, 40 000 seulement résidaient dans les campagnes (c'est-à-dire 20 % seulement de la population de Lages).

L'école, naturellement, contribuait à l'aggravation des problèmes sociaux.

Il fallait donc que la municipalité intervienne dans l'enseignement des écoles rurales de façon à proposer un nouveau type d'enseignement allant dans le sens des intérêts réels des populations rurales. Il devenait donc de plus, en plus clair pour nous qu'au niveau des écoles rurales ou urbaines, il s'avérait indispensable de proposer un type d'enseignement qui contribuerait à la conscientisation des adultes aussi bien que des enfants.

Dans les zones rurales, le travail des écoles s'est inscrit dans un ensemble de mesures administratives visant à créer un esprit de pratique coopérative. C'est ainsi que, à partir des écoles, toute la population rurale s'est animée et mobilisée pour ce qui a été appelé "Amostras do Campo", c'est-à-dire, "l'image de la campagne", une expérience de récupération de la culture rurale pour la réactiver et qui se traduirait par des activités de type scolaire, des expériences d'artisanat, de musique ... et les contacts avec une série d'informations sur des éléments de culture populaire en perdition.

Aujourd'hui, en plus de ces expériences, les écoles sont aussi le centre "dos encontros culturais", c'est-à-dire "des rencontres culturelles". Vers elles, converge toute la communauté scolaire et c'est là que se produit un échange d'attitudes artisanales et artistiques qui trouvent dans les personnes âgées et aussi chez l'artisan local leurs agents et leurs animateurs. Les élèves et le professeur de la communauté vivent ensemble, dans la joie, le repas commun et l'apprentissage mutuel.

Les écoles, par le biais du professeur et des adultes de la communauté, font aussi partie de l'organisation et de l'action des deux autres entités, deux petites coopératives existant dans la campagne : les "Núcleos agriçolas", c'est-à-dire, les "Centres agricoles" et les "Projetos de Saúde Commitária", les "Projets de santé communautaire".

Dans les écoles rurales, le cursus proposé tient compte des besoins humains fondamentaux en rapport avec la vie paysanne : les aliments, l'horticulture, la santé, la médecine naturelle avec les herbes médicinales, les systèmes de mesure de la terre, les questions sociales comme l'exode, les rapports ville-campagne, le travail coopératif, etc.

Font également partie de ce cursus, l'horticulture scolaire (jardins scolaires coopératifs), l'élevage des petits animaux, le respect de la nature, l'usage des herbes médicinales, la valorisation des expressions artistiques populaires...

Par rapport aux écoles de la zone urbaine, il a été décidé une intervention dans le cursus de façon à tenir compte d'un ensemble d'actions de la municipalité d'organiser et de favoriser la participation de la population locale.

Au fur et à mesure que se développait une compréhension de la réalité locale et que se consolidaient quelques expériences telles que l'horticulture communautaire, les aides aux jardins domestiques, les organisations de quartiers, les conseils de parents, la médecine communautaire... on a pu, également, définir de nouveaux principes d'organisation et de pratique scolaire.

C'est à partir de là qu'un modèle d'école alternative est né, proposant un apprentissage global intégré aux nécessités vitales. A cette dynamique participent les élèves et les adultes de l'intérieur et de l'extérieur de l'école pour la sélection et l'organisation des informations.

Le curiculum scolaire est donc fondé sur 3 éléments nés des nécessités et des perspectives d'organisation et de conscientisation populaires :

1er point : SANTE: ensemble d'informations, pratiques et interventions pour que soient mieux connues les réelles conditions de vie de notre peuple et pour lui trouver des possibilités d'une qualification physique et mentale pour qu'il puisse apprendre, travailler et s'imposer socialement aussi bien que politiquement. Ce sont l'horticulture scolaire, le goûter, les pratiques d'hygiene, la visite médicale, la médecine naturelle à la maison, etc.

2ème point : EXPRESSION : Donner à l'enfant du travailleur des motivations et lui proposer des expériences de communication et de libération par le biais d'une alphabétisation critique, dessins et autres formes plastiques, théâtre de marionnettes, compositions écrites, musique, danses, folklore, etc.

3ème point : FORMES COOPERATIVES DE TRAVAIL : Au lieu de l'individualisme, nous valorisons l'apprentissage de la vie coopérative à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de la salle de classe : groupe d'étude, de recherche, d'élaboration de textes et de rapports, travail dans l'horticulture, confection de chaussures et de vêtements, des poupées pour le théâtre, etc.

Dans l'esprit des pratiques coopératives se situent nos efforts de réintégration dans l'école des gens et artisans appartenant aux couches populaires et pour faire ouvrir cette école aux problèmes communautaires."

Manuel Nunès da Silva

=0=0=0=0=0=

HOMMAGE A JANUSZ KORCZAK

Le bulletin des "Amis de Freinet" n° 25 (février 1977) faisait référence :

- d'une part, à l'atelier de travail ayant fonctionné dans le cadre de de la RIDEF de PLOCK (1976) sur le thème : "J. KORCZAK, A. MAKARENKO et C. FREINET."
- d'autre part, au très intéressant document, présenté par Aleksander LEWIN de l'Institut des Recherches Pédagogiques de Varsovie et traduit par Halina SEMENOWICZ.

> Le système moderne de l'Education et le patrimoine des pédagogues-novateurs : J. KORCZAK, A. MAKARENKO et C. FREINET.

Dans ce bulletin, on mentionnait aussi que la synthèse des divers travaux de cet atelier de recherche et de réflexion déboucherait sur une production ... pour l'ICEM.
C'est chose faite, à présent, avec la parution de la très belle BT2, n° 135, intitulée :

> Janusz KORCZAK
> et les droits des enfants

(BT2 réalisée par notre amie polonaise Halina SEMENOWICZ et par Annie PREVOST que nous tenons à remercier vivement pour cette si riche et si émouvante brochure.)

Janusz KORCZAK, ce médecin juif polonais, ce pédagogue-novateur, ce grand éducateur, a consacré toute sa vie aux enfants.

Pédiatre, il a travaillé dans un hôpital d'enfants de 1903 à 1912.

Puis il créa "La Maison de l'Orphelinat"... qui deviendra "une République d'Enfants" de 1917 à 1942 (où il enseigne de nombreuses pratiques éducatives pour favoriser l'expression des enfants, leur sensibilité artistique ... et leur sens des responsabilités).
Confiant aux enfants eux-mêmes le fonctionnement de l'orphelinat, J. Korczak fut sans doute, le premier, - ou l'un des premiers du moins -, à tendre vers l'autogestion.
..."Ce contrat entre l'éducateur et les enfants, garanti par des institutions adaptées et contrôlées par la communauté d'enfants, semble la réalisation fondamentale et la plus novatrice de l'œuvre de Korczak.

Cette préoccupation a été également celle de divers éducateurs du XXème siècle, en autres Makarenko en URSS, C. Freinet en France ou A. S. Neill en Grande Bretagne". BT2 n° 135

Ayant offert à l'enfant et à sa cause, toutes ses connaissances, tout son temps, toute sa vie, J. Korczak conçut, jour après jour, un nouveau type d'éducation accordant de plus en plus de droits à l'enfant. Constamment tourné vers les enfants, il a beaucoup écrit pour eux. Parmi ses nombreuses œuvres, on relève :

- " Les enfants de la rue "
- " Comment aimer un enfant "
- " Lr roi Mathias 1er "
- " Le droit de l'enfant au respect "
- " Le Journal du ghetto "

.../...

.../...

Ce grand éducateur alla jusqu'au bout de son engagement personnel aux côtés des enfants.

..." Alors qu'il aurait pu bénéficier de protections le mettant à l'abri des persécutions raciales, J. Korczak choisit avec détermination de rester avec les enfants juifs du ghetto puis de les suivre jusque dans la mort au camp d'extermination de Treblinka (1942." (BT2 n° 135)

En souvenir de J. Korczak qui aura beaucoup la Pologne, une "Cité de l'Enfance et de la Jeunesse Janusz Korczak" sera construite dans un méandre de la Vistule, à Lomianki, à 15 km de Varsovie.

Emile Thomas.

=0=0=0=0=0=0=

En février dernier, de nombreux camarades ont eu le plaisir de mieux cerner encore la personnalité et l'œuvre de Janusz Korczak grâce à la projection "sur ANTENNE 2" du téléfilm :

L'ADIEU AUX ENFANTS"

un film particulièrement prenant, rendu peut-être encore plus émouvant à cause des récents et graves évènements survenus en Pologne depuis le 13 décembre 1981.



Janusz KORCZAK et les droits des enfants

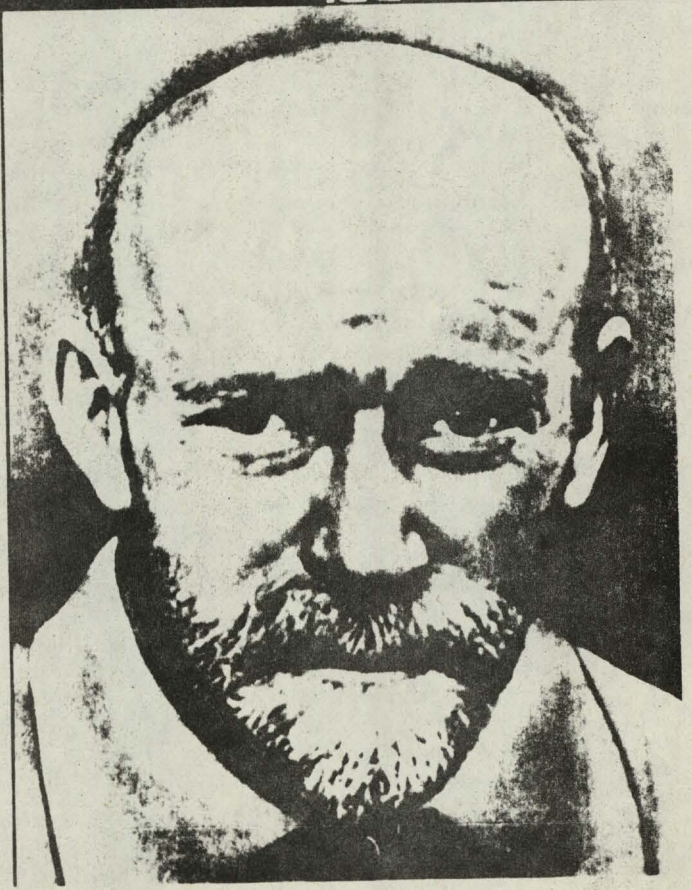
(BT2 n°. 186)

par

Halina SEMENOWICZ

et

Annie PREVOST



BIOGRAPHIE DE JANUSZ KORCZAK

1878
(ou 1879) 22 juillet : naissance de Henryk Goldszmit dans une famille juive aisée, libérale, liée à la culture et aux traditions polonaises. Son père, Jozef Goldszmit (1846-1896), est un avocat connu ; sa mère, Cecylia, née Gebicka (morte en 1920) vient d'une famille de tradition progressiste. Henryk a une sœur, Anne.

1896 Mort du père, des suites d'une longue maladie mentale qui avait englouti toutes les réserves pécuniaires de la famille. Henryk donne des leçons particulières pour aider sa mère.
Elève de la dernière classe du lycée russe (Varsovie se trouvait sous l'occupation de la Russie), il publie son premier écrit : « Wezel Gordyjski » (Le nœud gordien) dans la revue humoristique *Kolce* (Epines), sous le pseudonyme Hen.

1899 Henryk commence des études de médecine à l'université de Varsovie. Il participe à un concours littéraire, organisé par *Kurier Warszawski* (Le courrier de Varsovie) et envoie un drame en quatre actes *Ktoredy?* (Par où ?), signé Janusz Korczak (nom du héros d'un roman historique de J.I. Kraszewski, écrivain polonais du XIX^{e} siècle). Le drame obtient une mention honorable.
Henryk Goldszmit devient membre de la Société des bibliothèques gratuites, destinées aux enfants et aux jeunes ouvriers.

1900 La revue *Wedrowiec* (Voyageur) publie un cycle de sept articles de Korczak « Dzieci i Wychowanie » (Enfants et éducation), où sont ébauchés certains principes qu'il développera plus tard. (« L'enfant est reconnu comme un homme, un être avec lequel il faut compter et que l'on ne doit pas tenir en laisse... »).

1901 Parution du premier roman feuilleton de Korczak : « Dzieci Ulicy » (Enfants de la rue), dans la revue *Bibliothèque pour tous.*
Eté 1901 : il fait un voyage à Zurich pour approfondir la connaissance de l'œuvre pédagogique de Pestalozzi.

1904 Korczak assure le poste d'interne à l'Hôpital pour enfants de Berson et Bauman, tout en continuant ses études de médecine.

1906-1908 L'édition de son roman *L'enfant de salon*, en livre, lui apporte la célébrité. Il devient un médecin recherché et « à la mode ».
Il poursuit sa réflexion sur l'école et le rôle de l'éducateur.
Publication de son roman-feuilleton : « Feralny Tydzien » (Une semaine de guigne), qui contient une critique de l'école traditionnelle, et de l'article « Szkola Zycia » (L'école de la vie) où il trace les principes d'une école servant « les buts de toute l'humanité, et non pas seulement les intérêts d'une classe » (*Przeglad Spoleczny* - La revue sociale).
Le travail d'éducateur, dans une colonie de vacances pour enfants juifs, au village Michalowka, lui fournit un nouveau terrain d'observation et donne lieu au livre *Joski, Moszki et Srule* (prénoms juifs).
En 1908, après un séjour dans une colonie de vacances pour enfants catholiques, à Wilhelmowka, il écrit *Jozki, Jaski et Franki* (prénoms polonais).

1912 Korczak quitte l'hôpital où il avait travaillé pendant sept ans, et devient directeur de la Maison de l'orphelin.



Henryk Goldszmit à neuf ans



Un enfant lit son poème à Korczak
(colonies de vacances en 1907)

1913 Korczak transforme graduellement l'orphelinat en une société d'enfants, organisée d'après les principes de justice, de fraternité, d'égalité en droits et obligations. Il crée un système d'éducation où chaque enfant devient « maître de la maison, travailleur et dirigeant à la fois » (*Jak kochac dziecko*, paru en français, sous le titre *Comment aimer un enfant*, éd. R. Laffont).

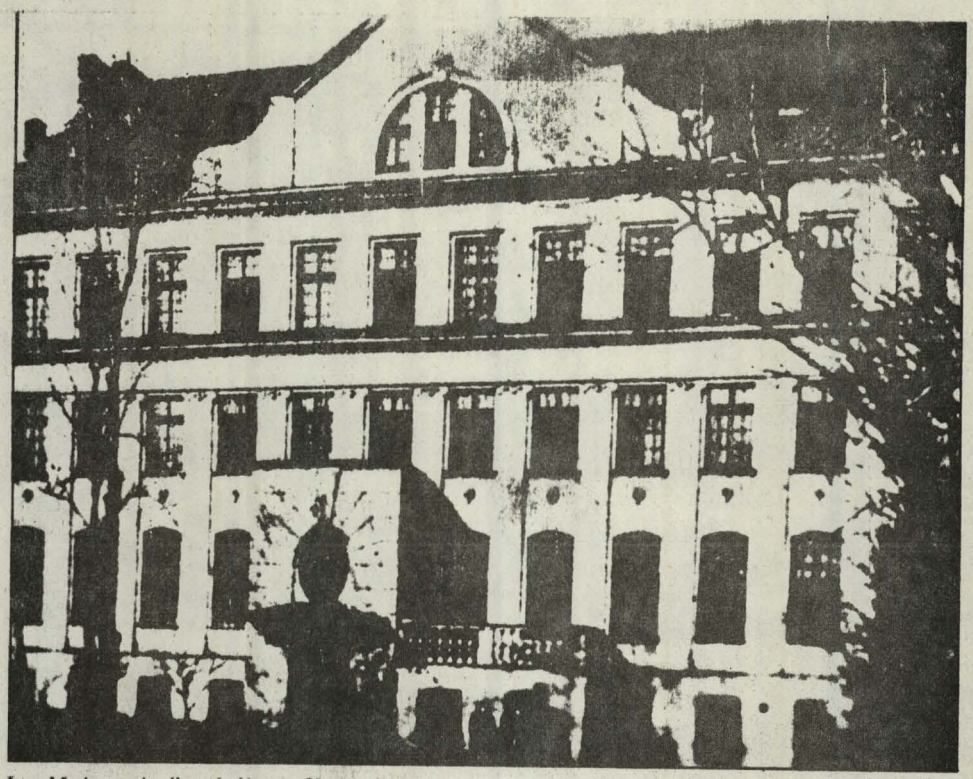
1914 Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, Korczak part pour le front, comme médecin-chef adjoint de l'hôpital divisionnaire. C'est Stefania Wilczynska qui se charge de la direction de la Maison de l'orphelin.

1918 Année de l'indépendance de la Pologne. Après son retour, Korczak reprend ses activités pédagogiques et littéraires. Il rapporte du front le manuscrit de son œuvre pédagogique fondamentale : *Jak kochac dziecko* (Comment aimer un enfant).

1919 Novembre. Inauguration à Pruszkow (près de Varsovie) de « Notre Maison », un orphelinat pour les enfants ouvriers des quartiers les plus pauvres de Varsovie, dirigé par Maryna Falska. Korczak y introduit son système d'éducation. En même temps, il dirige la Maison de l'orphelin de la rue Krochmalna.
Il publie des articles dans la revue *W Sloncu* (Au soleil), destinée aux enfants et aux éducateurs.

1921 Korczak publie une brochure, *O Gazetce Szkolnej* (Le journal mural à l'école), fondée sur ses propres expériences : il s'occupe du journal mural à la Maison de l'orphelin, dans les colonies d'été et dans Notre Maison.

1922 D'accord avec une proposition de Korczak, la société « Aide aux orphelins » prend en fermage un terrain en friche près de la Maison



La Maison de l'orphelin à Varsovie

de l'orphelin et y établit une exploitation agricole, où les pupilles apprendront le jardinage et l'agriculture. Certains anciens pupilles y trouveront du travail.
Korczak organise des cours pour les éducateurs, les mères, les jardinières des écoles maternelles et les moniteurs de colonies de vacances.

1923 Une pension est organisée à la Maison de l'orphelin pour les anciens pupilles (au-dessus de 14 ans) afin de leur faciliter l'achèvement de la période scolaire ou l'apprentissage d'un métier. Plus tard, la Maison de l'orphelin acceptera aussi des étudiants en pédagogie qui seront logés et nourris et, en échange, travailleront avec les enfants pendant trois heures par jour. Sous la direction de Korczak, seront ainsi formés de futurs éducateurs. Ce système fonctionnera jusqu'en 1937.
Dans une série d'articles, Korczak commente des problèmes peu connus des pédagogues de cette époque : les enfants qui « se mouillent » la nuit, l'importance de la coupe des cheveux, la pratique d'une prise de poids hebdomadaire, etc.
Dans l'article *Wystepna Kara* (Punition criminelle), il s'oppose aux châtiments corporels et à la privation de nourriture, très souvent appliqués dans les internats.
Publication de ses deux romans pour enfants : *Krol Macius Pierwszy* (Le roi Mathias Ier) et *Krol Macius na Wyspie Bezludnej* (Le roi Mathias sur une île déserte).

1924 Parution de son nouveau livre pour enfants : *Bankructwo Malego Dzeka* (La banqueroute du Petit Jack), ainsi que d'un roman pour enfants et adultes : *Kiedy Znow Bede Maly* (Quand je redeviendrai petit).

1926 Une idée de Korczak prend corps : il peut créer une revue écrite par les enfants et qui leur est destinée : *Maly Przeglad* (Petite Revue)

publiée en forme de supplément hebdomadaire par *Nasz Przeglad* (Notre Revue) — journal écrit en polonais représentant une partie de la société juive. En 1930, Korczak cède la rédaction de la *Petite Revue* à son secrétaire et ami, l'écrivain Igor Newerly. Korczak participe aux activités de la *Petite Revue*, assiste aux réunions de jeunes rédacteurs et aux travaux des jurys de concours littéraires organisés par la rédaction.

1929 Publication de la brochure : *Prawo Dziecka do Szacunku* (Le droit de l'enfant au respect). C'est la déclaration des droits de l'enfant, dans l'esprit de Korczak.

1933 A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la société « Aide aux orphelins », Korczak publie dans le recueil du jubilé, « Le règlement de la Maison de l'orphelin », une sorte de Constitution de droits et obligations des pupilles et des éducateurs. (« Le directeur et l'éducatrice en chef sont responsables devant les enfants de l'accomplissement strict des lois en vigueur », déclare, entre autres, le règlement.) La Maison de l'Orphelin connaît des difficultés matérielles croissantes que Korczak essaie de pallier tant bien que mal.

1939 1er septembre : commencement de la guerre. Korczak prend la décision de rester avec ses pupilles dans leur maison commune.

1940 Octobre : les nazis ordonnent la création du ghetto (1) pour la population juive. Malgré les efforts désespérés de Korczak, les orphelins sont transférés dans une ancienne école, bâtiment inadapté à un internat de cent cinquante enfants. On organise l'enseignement scolaire sur place ; les enfants éditent un journal mural, travaillent dans différentes sections. Le Tribunal des pairs et le système d'autogestion continuent à fonctionner.

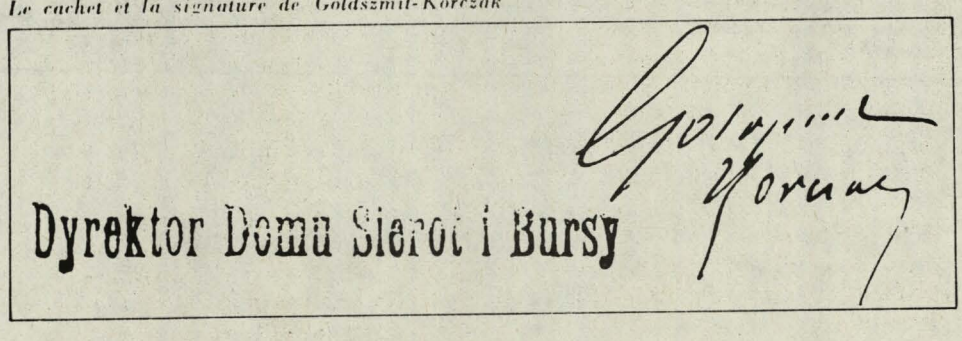
1941 Le territoire du ghetto est réduit, l'orphelinat déménage dans des lieux plus exigus alors que les enfants sont plus nombreux (200).

1942 A partir de mai, Korczak rédige son journal du ghetto.
18 juillet : les enfants donnent une représentation théâtrale : « Le Courrier », pièce de R. Tagore, interdite par la censure nazie.
4 août : les orphelins et leurs éducateurs sont emmenés — dans le cadre de la « liquidation » du ghetto — au camp de Treblinka où Korczak mourra avec les enfants qu'il avait pris en charge.

---

(1) Ghetto : quartier juif d'une ville dont l'existence est due au rejet des juifs par la population urbaine ou à l'initiative du pouvoir en place (voir BT2 128 et 129 « Antisémitisme et racisme »).

Le cachet et la signature de Goldszmit-Korczak



(Télégramme de Brest et de l'Ouest : 16-02-82)

La vie et la mort de la République des enfants

Claude Couderc, qui fut d'abord journaliste, s'est, dès son entrée à la télévision comme auteur, producteur et réalisateur, intéressé aux émissions pour les adolescents et pour les enfants.

Cette fois-ci, avec Alain Bulher, romancier (il est justement l'auteur de cet « Adieu aux enfants » dont tous les droits d'auteur sont allés à l'U.N.I.C.E.F.) il a écrit et réalisé un téléfilm qui raconte l'histoire vraie du docteur Janusz Korczak.

La République des enfants

Le 5 août 1942, une cohorte d'enfants, entourée de soldats S.S., montent dans des wagons à bestiaux. A leur tête, un homme calme et digne, un homme en lequel ils ont toute confiance et dont ils espèrent encore qu'il va les sauver : le docteur Korczak. Hélas, le courage ne peut rien contre la force nazie destructrice. Les portes du camp de Treblinka se refermeront pour jamais sur eux tous.

Cette tragédie est la fin, sinon l'aboutissement de la vie d'un homme d'exception ; le docteur Janusz Korczak — interprété avec rigueur et intensité par François Marthouret — un juif polonais dont la vie a été consacrée à l'enfance déshéritée. Marqué, dès son adolescence, par le mort de son père dans un asile psychiatrique, il décide de devenir écrivain, puis médecin.

Il n'a guère plus de vingt ans lorsqu'il publie « L'enfant de la rue » dans lequel il exprime l'idée motrice de sa vie : « Pour réformer le monde, il faut d'abord réformer l'éducation ». Devenu pédiatre, en 1902, il est amené à fréquenter les milieux bourgeois et publie en 1904 : « L'enfant du salon ». Les milieux bourgeois, dit-il en substance, fabriquent aussi des inadaptés sociaux.

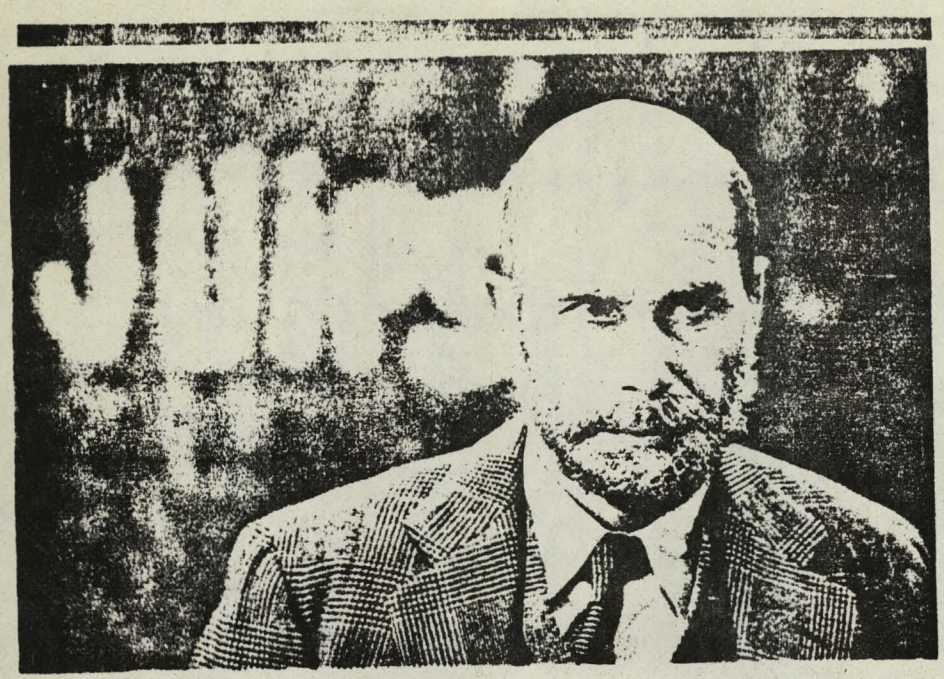
Mais il gravite surtout dans les milieux révolutionnaires et crée en 1911 « La maison de l'orphelin ». Précurseur de Bettelheim, ce qui l'intéresse par-dessus tout c'est l'affectivité de ses jeunes pensionnaires, mais aussi leur sensibilité artistique. Il veut également leur donner le sens de leur responsabilité et donc de leur dignité. Chaque enfant participe à toutes les tâches de l'orphelinat qui devient une République d'enfants. Les conseils pédagogiques ne comprennent pas seulement des spécialistes, mais tous ceux qui vivent là, aussi bien la cuisinière que la blanchisseuse.

La guerre... et la fin

Le sérieux de l'entreprise de Korczak, son abnégation personnelle — il renonce à son seul amour pour se consacrer à ses pensionnaires — n'excluent pas pour autant le joie et le rire dans la maison. Tout cela sera brisé net par la guerre et l'invasion. Korczak connaîtra le Ghetto, la torture... et Treblinka. Un film grave et émouvant et qui comporte bien des enseignements.



Au milieu des enfants, Mme Stépha (Hélène Vallier) Janusz Korczak (François Marthouret) et Igor (Yann Le Bonniec). **Photo A2**



TV : Antenne 2 à l'heure polonaise

« L'adieu aux enfants », un téléfilm de Claude Couderc et Alain Buhler, d'après le roman d'Alain Buhler, retrace la vie toute consacrée à l'enfance du médecin juif polonais Janusz Korczak, créateur de « la République des enfants », en Pologne, de 1917 à 1942.

Il dirigea un orphelinat à Varsovie, jusqu'en 1942, associant étroitement les enfants à son fonctionnement et à sa gestion. Puis il fut arrêté avec 200 de ses enfants, déporté au camp de Treblinka, où tous périrent.

François Marthouret incarne dans le film le personnage du Dr Korczak.

A.2, ce soir, à 20 h 35.

(Photo P. Meurou)

(Télégramme de Brest et de l'Ouest : 16-02-82)

20.35 L'adieu aux enfants

Télégramme de Brest et de l'Ouest : 16-02-82

Une réalisation de Claude Buhler. Production Antenne 2-S.F.P.

Avec : François Marthouret (Januez Korrczak); Hélène Vallier (Mme Stepha); Yann Le Bonniec (Igor); Bétarice Champanier (l'éducatrice); Sylvie Fennec (Francisca); Gilles Geisweller (l'éducateur); Denise Péron (la blanchisseuse); Rémy Darcy (le journaliste); Marcelle Jeanne Bretonnière (la mère de Korczak).



La menace des armes n'empêche pas Mme Stépha (Hélène Vallier) d'aider les malheureux enfants internés.

Photo Interpress

La vie du médecin pédagogue polonais Janusz Korczak, créateur de la « République des enfants » en Pologne, de 1917 à 1942.

Né en 1878 ou 1879, Janusz Korczak n'a qu'une dizaine d'années quand son père meurt à l'asile psychiatrique. Désormais l'idée que son père est mort fou ne cesse de le persécuter. A 15 ans, il décide de devenir écrivain et écrit son premier roman : « Suicide ». A la fois horrifié et fasciné par l'asile psychiatrique, il commence sa première année de médecine en 1896, dans l'intention de se consacrer aux déshérités. Médecin, éducateur, écrivain, Korczak est le précurseur de Neil et Bettelheim. Pour lui, l'éducation de l'enfant se fait surtout par l'attention, la tendresse, l'amour.

Il fut vraisemblablement le premier à parler d'autogestion, en confiant aux enfants le fonctionnement de l'orphelinat qu'il dirigea à Varsovie jusqu'en 1942, avant d'être exterminé par les nazis avec 200 de ses jeunes pensionnaires, à Treblinka.

3me Année — Numéro 10 JANVIER 1928

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Bulletin Mensuel de la Coopérative d'Entr'Aide
L'IMPRIMERIE à l'ECOLE

C. FREINET
BAR-sur-LOUP (Alp.-Mar.) c/c Marseille 11 5.03

Trésorier de la Coopérative d'Entr'Aide
R. DANIEL, Instituteur à Trégunc St-Philibert
(Finistère) c/c Nantes 171.37

Abonnement aux DIX Numéros de l'Année : 10 francs

Il est envoyé gratuitement cinq exemplaires à chaque adhérent qui les utilisera comme il l'entendra pour la propagande. Nous adressons également le bulletin à tous les camarades qui nous ont demandé des renseignements sur l'Imprimerie à l'Ecole. L'édition de ce bulletin est très onéreuse pour notre petit budget ; c'est pourquoi nous prions les camarades qui le reçoivent de nous aider en nous versant une souscription, ou de nous faire connaître qu'ils se désintéressent de notre effort en nous renvoyant les bulletins à venir. L'acceptation du bulletin est une adhésion morale à notre groupe : nous préparons une technique, aidez-nous.

Camarades qui passez une commande quelconque n'oubliez jamais de signaler la gare qui vous dessert.

Nouvelles Adhésions « 4me Liste »

(Voir les listes précédentes dans les Numéros 7, 8 et 9).

Madame FOREST à Grandris (Rhône) provisoirement à la 2me équipe.

Mademoiselle MATHIEU à Grandris (Rhône), prov. à la 1re équipe.

A. MEUNIER, Ecole A. Gasquet, Sfax (Tunisie), prov. à la 3me équipe.

R. BERNARD à St-Savinien, (Charente Inf., prov. à la 2e équipe).

B. CARUEL à Landrevarzec par Briec (Finistère), prov. à la 3e équipe.

Mme CARUEL, id. prov. à la 1e équipe

Directeur de l'Ecole normale de Lescars (Basses Pyrénées). prov. à la 2e éq.

MAGNAN, Place de la Gare, Sousse (Tunisie) déjà inscrit, prov. à la 3e éq.

Les camarades sont priés de faire, autant que possible. aux adhérents provisoires, le service de leur journaux afin de les aider dans les débuts.

Une 4me éq. sera constituée sous peu.

Pensez à Nos Editions.

— C. FREINET : " L'Imprimerie à l'Ecole " 1 volume..... 7 fcs
— Bulletin n° 6 : 0.50
— Extraits : n° 1 : Petit garçon dans la montagne
— » n° 2 : Les Deux Petits Rétameurs

Le fascicule 1 fr. : franco 1 fr. 15

Quelques Archives extraites de la Revue

"L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE"



Le Fichier de Calcul

Voilà une question excessivement épineuse sur laquelle nous allons essayer de nous expliquer pour définir fermement le sens du travail nouveau que nous désirerions entreprendre.

Car, à l'encontre des maisons capitalistes qui éditent n'importe quoi pourvu que cela se vende, nous ne faisons absolument que les éditions indispensables, dont nul ne veut se charger. Notre but, en effet, n'est pas de vendre mais de servir l'école populaire en servant les éducateurs.

La publication de notre fichier de calcul C. P. E. est comme une sorte de coup de sonde dans ce domaine, permettant la préparation, avec le moins de dommage possible, à notre tyrannique certificat d'études.

Nous n'avons pas visé autre chose en lançant cette édition exceptionnelle. Mais il reste entendu que si nous voulons élargir notre idée du fichier d'autres considérations importantes doivent entrer en ligne de compte.

***

Revenons d'abord à notre théorie pédagogique. Pas de bourrage. C'est par le travail fonctionnellement voulu, découlant d'intérêts vitaux que l'enfant doit se rendre maître des diverses techniques; ce n'est pas l'acquisition de ces techniques qui doit précéder et autoriser le travail vivant.

Nous avons déjà redressé semblable erreur en ce qui concerne la lecture. On disait jusqu'à ce jour : apprendre à lire très vite et très tôt, par n'importe quelle méthode. Nous avons montré comment, au contraire, et avec de tout jeunes enfants ne sachant ni lire ni écrire, on peut lier intimement l'école à la vie afin de faire accéder les jeunes élèves à la lecture courante sans leçon spéciale et sans bourrage « méthodique. »

Nous sommes en train de montrer, de même, que les enfants peuvent,

avec un minimum de leçons spéciales, par la vie et l'activité créatrice, acquérir une syntaxe satisfaisante et une orthographe répondant aux exigences de nos examens. Nous avons, en géographie, supprimé les longues leçons traditionnelles, auxquelles suppléent avantageusement — pour le travail en profondeur — les recherches spontanées nées d'un intérêt suscité par les échanges ,l'examen pratique de vues diverses, de documents, du fichier, etc... Nous voudrions — et nous y arriverons (Gauthier doit nous entretenir sous peu d'un projet original) — donner selon les mêmes techniques les notions indispensables d'histoire.

Nous ne pouvons pas déroger. Le calcul reste un gros morceau de notre programme. Nous ne nous attacherons pas à ce problème avec un autre esprit. Et nous sommes heureux de nous rencontrer ici avec de nombreux camarades: Alziary, Cazanave, Delaunay, Murat, etc... qui auront leur mot à dire sur la question.

Il ne faudrait pas que nous soyons tous hypnotisés par les réalisations de Winnetka.

Il s'est fait là-bas un travail méthodique, qui peut en effet servir d'exemple comme technique de préparation d'un matériel pédagogique. Mais, personnellement, nous n'approuvons pas la technique de Winnetka, pas plus en ce qui concerne la lecture que pour le calcul.

En toutes ces réalisations, l'esprit américain s'affirme dans toute sa crudité: aller vite, économiser du temps, tayloriser, dût l'esprit en être péniblement affecté, dans l'espoir que l'individu, en possession le plus tôt possible d'instruments de travail, puisse ensuite s'élever librement.

Nous désapprouvons totalement ce divorce entre la vie et les techniques de travail, persuadés que nous sommes que l'activité fonctionnelle nous conduira à de meilleurs résultats, moins rapidement peut-être, mais plus sûrement.

La technique de Winnetka est, à notre avis, une des dernières et des plus parfaites réalisations de la pédagogie capitaliste qui vise à augmenter le rendement, à accumuler les connaissances sans se soucier d'une façon précise de l'utilisation humaine qui en sera faite.

* * *

Nous avons examiné les livrets de calcul de Winnetka qui donneront vite une idée de la valeur de notre critique.

Nos manuels scolaires ,même ceux d'arithmétique, sont illustrés de quelques frises ou gravures: on y voit des enfants mesurant une route ou une bicyclette se développant sur la chaussée. Les livrets de Winnetka sont secs, rigides et impitoyables comme un travail à la chaîne. Les chiffres, les nombres, les opérations, se succèdent sans aucune ligne qui repose l'œil. Il n'y manque pas même les tableaux de contrôle...

D'application pratique de ces calculs il n'en est pas trace. Vers la fin des livrets, cependant, quand tout le mécanisme des opérations est acquis surgissent quelques problèmes, eux-mêmes traditionnels et secs malgré leur souci apparent de s'adapter à la vie.

Nous voulons bien croire que l'enfant qui a fait tous les calculs de ces livrets est capable de résoudre les quatre opérations. Nous estimons alors que ce but n'a pas été atteint sans un abrutissement regrettable des enfants et que surtout leur intelligence ni leur vitalité n'ont pu en bénéficier.

« Calculer, dit Seguin, n'est pas une haute opération de l'esprit. Nous en avons la preuve en ce que des idiots ont quelque fois surpassé des académiciens sous le rapport du calcul. On peut dire que le savant calcule en vue de résoudre des problèmes importants tandis que l'idiot n'a généralement aucun but, ou seulement un but très commun... *Compter n'est pas penser.* »

Nous n'abrutirons pas plus nos élèves sur des chiffres que nous ne les abrutissons sur l'étude machinale des dates de l'histoire de France. Ou bien alors, quand nous le ferons, — si les programmes, si le milieu nous y contraignent— nous saurons du

moins que nous nous prêtons à une besogne antipédagogique, désorganisatrice de cette vie et de cette harmonie que nous tâchons de créer dans nos classes.

***

Ceci est le côté négatif. Nous ne voulons pas des livrets de Washburne. Qu'offrirons-nous à la place ? Là est la question délicate et difficile que nous ne résoudrons définitivement qu'avec la collaboration de tous nos camarades.

Nous pensons comme Seguin, comme Camescasse, comme à peu près tous les pédagogues contemporains d'ailleurs, que l'enfant ne devrait venir que très tard au calcul abstrait, qu'il devrait y accéder naturellement, fonctionnellement, les calculs concrets, les mesures effectives, les opérations pratiques résultant d'une vie scolaire richement renouvelée étant physiologiquement à la base de l'éducation mathématique. Même quand, par la suite, l'enfant aborde de lui-même le calcul abstrait, celui-ci devrait être employé à résoudre des problèmes qui se posent véritablement à l'esprit de l'enfant, en corrélation directe avec les grands centres d'intérêt de la journée qui motivent déjà nos principales activités scolaires.

Que cette technique soit la bonne, soit la seule vraiment recommandable du point de vue pédagogique, cela ne fait aucun doute.

De même qu'un enfant qui s'efforce à rédiger un texte, expression de sa personnalité, qui peine à lire un imprimé, qu'il sait répondre à son besoin de connaître, acquiert presque miraculeusement, en peu de temps, la technique difficile de la lecture, nous constatons que la résolution effective de problèmes naturellement posés à l'enfant est plus efficace que l'exercice machinal, non motivé par l'intérêt et la vie. Par ce moyen se fait logiquement tout à la fois la formation pédagogique de l'esprit mathématique et la préparation technique aux opérations exigées par les programmes.

***

Ceci encore c'est l'idéal, mais comment, pratiquement, techniquement parlant, pourrons-nous y parvenir dans nos classes ?

Nous avons le Camescasse, que nous avons relancé à cette intention et qui permet de jouer avec des réalités, d'acquérir manuellement, physiologiquement, les notions essentielles de nombres, de mesures, d'opérations.

Aux élèves qui abordent ensuite les premiers éléments du calcul abstrait nous recommandons les longues séances de mesure au cours des heures de travail libre, et ensuite l'élaboration en commun, ou par les élèves seuls, de problèmes pratiques, en liaison intime avec les centres d'intérêt de la journée.

Nous citerions, comme exemple idéal, le travail poursuivi, pendant presque toute une année, par les élèves de notre ami Pichot qui, au cours de la construction d'une cantine attenante à la salle de classe, n'ont pas cessé de mesurer, de chercher, de calculer, résolvant ainsi, sous le fouet de l'actualité, les nombreux problèmes que nous nous épuisons à établir artificiellement.

Les écoles russes « polytechnisées » sont encore mieux à même de poursuivre ce travail vivant, elles qui ont comme devoir essentiel, social et officiel, de rester en liaison constante, et effective, avec l'usine, avec la coopérative, avec le kholkoze. Le calcul peut alors, là, prennre dès l'école tout son sens véritable et cesser d'être une technique morte, trop souvent incomprise par les enfants.

Mais allons donc, chez le marchand du coin, demander communication de pièces de dépenses pour calculer son bénéfice réel, licite ou non ?

***

Comme nous ne travaillons pas dans l'idéal, que la théorie chez nous trouve toujours le tempérament de la dure pratique ,nous devons reconnaître qu'il est bien difficile, dans la majorité de nos classes, de réaliser ainsi, en totalité, un enseignement rationnel du calcul, répondant aux nécessités des programmes.

Nous nous heurtons notamment à deux obstacles principaux :

1° L'enseignement du calcul dans

nos écoles n'est nullement adapté aux nécessités courantes de la vie : c'est un enseignement de marchands, de spéculateurs, de petits bourgeois, d'apprentis fonctionnaires, et cela ne saurait nous surprendre dans une société de marchands et de spéculateurs.

Les problèmes de gain, de perte, de vente, d'achat, d'intérêt, d'économie, etc... y tiennent une place prépondérante alors que nos élèves — sauf quelques rares fils de marchands — ne voient jamais se poser à eux semblables problèmes, tandis que les questions vitales d'achat de marchandises aux meilleurs conditions, de groupage, de bénéfice, d'exploitation et de misère ne peuvent être seulement amorcés impunément.

Il en résulte que, dès le C. E., notre enseignement du calcul est forcément, si nous voulons suivre les programmes en dehors des intérêts immédiats des fils de travailleurs et qu'il nous est alors difficile de traiter ces questions selon les principes d'une saine pédagogie.

2° L'absence de matériel, d'espace, et de temps.

L'apprentissage rationnel du calcul, comme les autres apprentissages d'ailleurs — ne peut s'accommoder de la misère matérielle d'un grand nombre d'écoles populaires.

***

Comment réaliser la synthèse de ces nécessités ? Comment aiguiller les éducateurs sur la voie nouvelle sans les engager dans un bourrage stérile et mort ? Comment allier notre théorie pédagogique aux nécessités scolaires ?

Nous garderons à la base de tout notre travail mathématique l'activité vivante, découlant de la vie de la classe. Nous nous appliquerons justement à montrer, dans la nouvelle rubrique que nous inaugurons aujourd'hui : *Pédagogie coopérative*, par quelles techniques de travail nous pourrons opérer cette liaison.

Nous le répétons : dans des conditions normales, ces activités seraient suffisantes à l'acquisition d'une culture mathématique élémentaire. Mais, pour initier nos élèves à *des formes anormales de calcul*, dans un milieu souvent anormal lui-même, nous, croyons utile d'avoir recours à une technique adjacente : *les fiches*.

Que seront ces fiches ? Quelle sera la technique de leur préparation, de leur utilisation ?

C'est ce que nous essayerons d'étudier dans les prochains numéros.

C. F.

AU TRAVAIL

Nous donnons ci-dessous l'opinion d'un de nos camarades sur la question des fiches. Elle n'apporte certes pas de formule définitive, mais c'est pensons-nous, du choc des idées, que sortira la décision à prendre.

J'ai une classe chargée, difficile à faire, et depuis longtemps déjà j'ai conçu le désir de posséder une collection de fiches pour que chaque élève (ou chaque groupe d'élèves de même niveau et de même intelligence) puisse aller « à son pas », les bien doués pouvant « aller vite » et les autres, les lents, n'étant jamais rebutés par des difficultés trop grandes. Bien entendu, quelques « leçons » me paraissent encore nécessaires, ce seraient alors plus des leçons de choses que des leçons de calcul. Exemples : séances communes de mesurage, d'exercices dans la cour, près de la pompe, sur la route, pour l'étude des mesures de longueur, de surface, de volume ou de capacité, jouer à l'épicier, au mercier... avec de vraies marchandises, de vrais billets et de vraies pièces, etc.

Mais ces notions acquises, il faudrait des fiches pour préparer à la résolution des problèmes. Il paraît admis, que les élèves devraient d'abord être entraînés à de très nombreux problèmes à une opération et j'ai pensé prendre les meilleurs manuels de calcul, en lire tous les problèmes afin d'y découvrir le plus possible de cas d'emploi de chacune des 4 opérations. Puis, compliquer progressivement les énoncés jusqu'à ceux du niveau du C. E. P. puisque, malgré

IIIe CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

et Assemblée Générale Statutaire de la Coopérative de l'Enseignement

BESANÇON, les 3 et 4 Août 1929

ORDRE DES TRAVAUX

— Le 3 au matin, réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative ;

— Le 3 dans l'après-midi et le 4 au matin, Assemblée générale, *Section Imprimerie ;*

— Le 4 après-midi, Assemblée Générale *Sections Cinémathèque et Radio.*

Au cours du Congrès de la Fédération de l'Enseignement, exposition des réalisations de notre groupe et démonstration permanente avec notre matériel ;

Représentation cinématographique avec les films de notre production.

ORDRES DU JOUR :

1° A L'OUVERTURE DES TRAVAUX

Rapport moral de l'Administrateur délégué (Gorce) ;
Compte-rendu financier (Caps) ;
Compte-rendu de la Gestion du Bulletin et des éditions (Freinet) ;
Rapport de la Commission de Contrôle ;
Ratification des adhésions nouvelles ;
Divers.

2° SECTION IMPRIMERIE A L'ECOLE

Rapport moral (Freinet) ;
Rapport financier (Daniel) ;
Le matériel (Boyau-Freinet) ;
Evolution pédagogique de notre technique;
La Gerbe (Alziary-Faure-Pichot) ;
Le Fichier scolaire coopératif ;
Les *Extraits de la Gerbe* (Freinet-Gauthier).
Le Bulletin pédotechnologique (Boubou-Freinet) ;
Divers.

3° SECTION CINEMATHEQUE

Rapport moral (Boyau-Mlle Bouscarrut) ;
Rapport financier (Caps) ;
Organisation des filiales départementales ;
Divers.

4° SECTION RADIO

Rapport moral et financier (Lavit) ;
Organisation du service ;
Filiales départementales ;
Divers.

Tous les adhérents seront admis, avec voix consultative, à la réunion du Conseil d'Administration.

Tous les instituteurs sont invités à assister à notre Congrès et à nos démonstrations.

***

Nous croyons utile de rappeler les paragraphes des statuts concernant cette Assemblée générale :

« Chaque année, au cours du 3e trimestre, les actionnaires se réunissent en Assemblée générale. Leur présence est obligatoire sous peine d'une amende de deux francs au profit du fonds de réserves.

« L'A.G. doit être composée d'un nombre d'actionnaires représentant, par eux-mêmes ou par procuration, la moitié au moins des membres inscrits à la société.

« Nul ne peut être représenté autrement que par un actionnaire ».

Nous prions instamment tous les adhérents qui ne peuvent se rendre à Besançon de faire tenir à un camarade se rendant à notre Congrès ou, à défaut, à un des administrateurs (Boyau, Mlle Bouscarut, Caps, Gorce, Freinet, Lavit) les pouvoirs nécessaires.

Etant données notre croissance extrêmement rapide et l'urgence des nombreux problèmes qui se posent en ce moment, il est de toute nécessité que le plus grand nombre possible de camarades assistent à ce Congrès.

PUBLICATION MENSUELLE N° 61 OCTOBRE 1951

MF

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

C. FREINET

SI LA GRAMMAIRE ETAIT INUTILE

Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)



Le travail et la vie à la base du texte libre

Le texte libre

Il est, dans toutes découvertes, des surprises qui étonnent les inventeurs eux-mêmes : la masse se saisit parfois d'un aspect imprévu de ces découvertes et pousse à fond dans une direction qui risque de n'être pas tout à fait celle prévue par les initiateurs.

Telle est l'aventure du **Texte Libre**, qui aurait tendance à se détacher de l'ensemble harmonieux de nos techniques pour devenir un des aspects essentiels de l'officialisation des techniques Freinet et de la C.E.L.

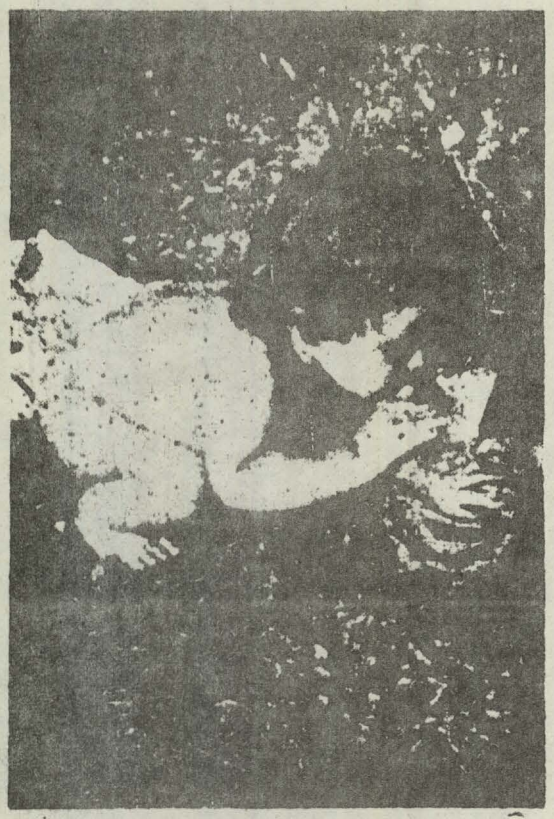
Nous avons garde, certes, de nous opposer à une telle montée d'une pratique dont nous redirons les avantages ; nous n'essayerons pas davantage de la codifier puisqu'elle va vers la vie, et que la vie est essentiellement mouvante, dynamique, variable selon les milieux, selon les enfants, selon les éducateurs et que rien ne lui est plus mortel que la scolastique dont nous ne cessons de dénoncer les méfaits.

Nous dirons ce qu'est vraiment, ce que doit être la technique du **Texte Libre** si nous voulons qu'elle serve l'éducation moderne de nos enfants ; nous montrerons les dangers à éviter ; nous rappellerons ses fondements et les techniques annexes, et les outils, qui permettent de tirer du **Texte Libre** le maximum d'avantages pédagogiques.

L'officialisation du **Texte Libre** dans l'Ecole française est la première grande victoire de nos techniques. Elle est le premier pas vers la généralisation de cette modernisation de l'Ecole dont l'urgence crève les yeux, mais qui attendait les ouvriers audacieux et décidés qui, à même leur classe, pratiquement, sont en train de faire passer dans la réalité quotidienne les rêves ancestraux des pédagogues.

La connaissance de l'enfant

sur la base des principes de l'Essai de psychologie sensible



Dominique à 11 mois

Il y a trois ou quatre ans, avant même la parution de mon livre : **Essai de Psychologie sensible**, nous partions à zéro en lançant notre rubrique et notre travail de **La Connaissance de l'enfant.**

Pourquoi, dira-t-on, croyez-vous ainsi partir à zéro alors que tant de psychologues illustres ont fait dans ce domaine de laborieuses et profondes recherches, qu'ils ont établi des statistiques, mis au point des tests, rédigé tant de livres imposants ? N'y a-t-il pas chez vous parti-pris de minimiser cet incontestable apport pour mettre en valeur vos balbutiements ?

Nous ne sous-estimons rien de la grande œuvre psychologique et pédagogique nationale et internationale, et nous connaissons mieux qu'on ne croit l'effort de tous les chercheurs qui s'y sont dévoués, même si nous n'avons pas souvent l'occasion de dresser des listes bibliographiques.

Mais il est bien exact que cette œuvre, que cet acquis psychologique ne nous satisfont pas, Ils nous satisferaient peut-être si nous les considérions d'un point de vue théorique « objectif ». Mais dans la pratique de nos classes, quelles que soient l'abondance et le poids des expériences faites et des enseignements subis, nous nous trouvons sans appuis solides et effectifs en face des problèmes graves qui se posent à nous en permanence, tant à l'école que dans la famille.

CINQUANTENAIRE

Cinquante ans d'une amitié que rien n'est venu altérer et qui se retrouve aujourd'hui intacte comme en ce premier jour où le jeune instituteur que j'étais se rendait à Corbelin, dans l'Isère, pour y rencontrer un des pionniers de cette pédagogie révolutionnaire dont FREINET était l'initiateur, j'ai parlé de Raoul FAURE.

Qui était FREINET, ce héros inconnu de la Grande Guerre, aux poumons perforés et brûlés, qui tentais, dans sa misère physiologique d'émerger de cette océan d'après-guerre ?

J'allais l'apprendre chez Raoul FAURE que je voyais pour la première fois, lui-même jeune officier que le sort avait tiré indemne de la grande fournaise. J'ai regardé, j'ai écouté, médusé par des mots que j'entendais et des documents que je voyais avec des sens nouveaux...

... C'est ainsi que je suis devenu l'in des volontaires de cette pédagogie nouvelle à laquelle s'étaient déjà dévoués des pionniers de haut niveau, animés par une ferveur révolutionnaire qui allaient peu à peu changer le visage de l'Ecole : PIAGET, CLAPAREDE, DEWEY, DOTTRENS, DECROLY, BAKULE, MAKARENKO, ... et puis FREINET.

L'entrevue de Corbelin, petit village dauphinois où l'artisan Billon, Gutenberg moderne, élaborait la première presse scolaire, me laissait à réfléchir et à restructurer par avance, mon travail de nouvel instituteur échappant aux principes étroits d'une école désormais dépassée. Timides essais dans une classe unique de quarante deux élèves, premier journal scolaire au titre évocateur, "Loiseau bleu", première coopérative scolaire. Mes parents mêmes, instituteurs eux aussi, vont tenter la grande expérience avec un journal "Contes bonçois", une tante aussi avec "Oiseaux et fleurs".

Raoul FAURE, pionnier de l'Ecole Moderne, puissamment aidé par sa femme, Alberthe, s'est donné pour mission de faire connaître le matériel qui va permettre de publier le journal scolaire. Représentant-voyageur pour la cause la plus désintéressée, il transporte sa presse, la première sortie de France pour des démonstrations. L'Ecole va changer de visage, il lui faut un horizon nouveau, une tenue de printemps pour former les hommes de demain !

Nous ne pouvons compter les expositions, les manifestations où les maîtres, les parents, les amis, les admirateurs de FREINET, viennent s'initier aux techniques nouvelles qui font s'épanouir le génie enfantin, la personnalité, l'originalité, la spontanéité.

Tous les genres d'expression sont représentés : texte libre, poésie, arts plastiques. recherche, Cette expression est la nouvelle forme de l'école qui s'épanouit.

Raoul Faure est président de l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne, j'en suis le secrétaire.

Les Techniques Freinet s'officialisent, elles sortent de la clandestinité pédagogique. Des sorties sont organisées, on se rencontre, on se rassemble. Et puis il y a le Congrès de Pâques. Grenoble aura par deux fois l'honneur de ce rassemblement.

Un grand moment de l'année est le réunion de Cannes ou de Vence, en septembre, quelques jours de recyclage auprès d'Elise et Célestin Freinet.

Raoul et moi y allons régulièrement. Nous roulons toute la nuit, nous arrivons fatigués. Freinet nous attend devant un compotier plein de fruits et un plan de travail. Freinet a une puissance de travail extraordinaire tandis que nous avons faim et qu'Elise a refusé de faire cuire un lapin que Raoul a tué sur la route .

Raoul Faure et moi regagnons notre école, lui à Noyarrey, plus tard à Grenoble, moi à Bonnot puis à Grenoble.

Nos Inspecteurs sont, sinon conquis, du moins compréhensifs et coopératifs. Nous travaillons sans contraintes. De multiples occupations nous accaparent : groupe de recherches historiques, "Brûleurs de Loups" dont Raoul est président, Coopération à l'Ecole ...

Et maintenant, au soir de notre vie, nous avons conservé le goût de la recherche, de l'innovation et c'est ce capital que nous laisserons à nos enfants d'autrefois devenus des hommes pour continuer et enrichir ce patrimoine pédagogique et culturel dont ils sauront assurer la pérénité.

Henri GUILLARD
Ancien président de
l'Institut Dauphinois de
l'Ecole Moderne
38240 Meylan

=-=-==-=-=-=

HISTOIRE

AU C.R.D.P.

Célestin Freinet
un grand pédagogue

LE 8 octobre 1966, un télégramme m'annonçait la mort de Célestin Freinet. « Ni fleurs, ni couronnes, ni discours, ni honneurs ». Ainsi, disparaissait à l'âge de 70 ans, discrètement, selon la tradition paysanne dont il était porteur par ses origines, l'un des plus grands pédagogues de notre temps. Normalien en 1914, il achève ses études à 18 ans pour endosser l'uniforme et combattre. Officier à Verdun où il est très grièvement blessé aux poumons, Freinet commence une convalescence avant d'être nommé instituteur dans les Alpes-Maritimes à Bar-sur-Loup, où il rencontre Elise Lagier-Bruno qui deviendra sa femme et sa collaboratrice. Ses poumons perforés ne lui permettent pas de faire une classe traditionnelle, aussi se tourne-t-il vers une autre forme de pédagogie qu'il va modeler, diffuser et qui sera appelée à faire le tour du monde. Interné en 1940, puis libéré l'année suivante, il s'engage dans la Résistance. En 1947, il reprend possession de son école expérimentale qu'il a créée à Vence.

Quant à son œuvre, elle est incluse dans sa pensée novatrice tournée vers la vie et la créativité et puissamment portée par un tempérament de lutteur audacieux et original. Il a lu et assimilé les grands pédagogues de l'histoire : Rabelais, Montaigne, Rousseau ; il connait ceux de l'époque : Decroly, Ferrière, Claparède, Dewey. Homme de la base, il aspire à une nouvelle philosophie de l'éducation, hors du conformisme et de la tradition statique. Il obtient les appuis du plus haut niveau : Wallon, Langevin, Romain Rolland, Barbusse, Jacques Prévert, Picasso, Jean Lurçat. L'histoire de Freinet est jalonnée de réalisations, car il est un praticien, un technicien. On lui doit l'imprimerie à l'école, la pratique du texte libre, le journal scolaire, la correspondance avec exploitation pédagogique. Il crée des publications du plus haut intérêt, dont certaines seront traduites en 15 langues, comme « la Gerbe », les B.T. (bibliothèque de travail), l'art enfantin. Il fonde la coopérative de l'enseignement laïc puis l'institut coopératif de l'école moderne. Les congrès successifs réunissent des enseignants de plus en plus nombreux. L'enseignement subit cette influence sous-jacente, dont l'aboutissement est une semi-officialisation de quelques techniques qui, depuis, ont subi avec succès l'épreuve du temps. Dans l'intervalle, Jean Paul Le Chanois réalise le film « L'école buissonnière », qui est devenu un classique du cinéma éducatif.

Très prochainement au C.R.D.P., II, rue général Champon à Grenoble, une exposition patronnée par les « Amis de Freinet » présentera la vie et l'œuvre du grand pédagogue disparu à qui le C.R.D.P. (Centre national de documentation pédagogique) a déjà rendu hommage, dans le cadre de son exposition sur le centenaire de l'école de la République.

Henry GUILLARD
Ancien président
de l'Institut dauphinois
de l'école moderne

QUELQUES REFLEXIONS AU SUJET DE DEUX EXPOSITIONS DE C.R.D.P. DE GRENOBLE.

Notre exposition : ITINERAIRE DE CELESTIN FREINET devais remplacer une exposition 100 ANS d'ECOLE LAIQUE organisée par un professeur d'Annecy, à l'occasion du CENTENAIRE des lois Jules Ferry en 1881.

Cette exposition ouverte au grand public, était réservée aussi aux enfants des écoles qui étaient guidés par un volontaire : en général un retraité.

Comme j'entrais en relation avec le C.R.D.P., Guillard me damanda si j'acceptais de conduire les enfants à travers cette exposition et ce fut ainsi que je repris contact avec les enfants des écoles publiques de 1981.

Ce fut une joie véritable pour moi de retrouver de jeunes enfants fréquentant les écoles de 1981, mon dernier contact avec ceux de Julien, de la Placette, datant déjà de deux ans. Ce furent des enfants de la banlieue qui vinrent par fournées de deux ou trois classes.

L'exposition comportait de grands panneaux relatant toute l'histoire de l'Ecole Laïque, son évolution depuis le "bataillon scolaire" des débuts, passant par l'Hébertisme, pour se terminer avec l'arrivée de Gri Grignon, Grignette la petite souris voyageuse de l'Ecole Moderne et de Freinet son père spirituel dans une école de Haute-Savoie : Combloux, je pense.

> Gri Grignon Grignette venant de Saint Gérard de Vaux (Allier) avait fait escale à Noyarey pour arriver à Combloux bien installée dans la nouvelle presse fabriquée par Billon à Corbelin et mise au point par les élèves de Noyarey. Quel périple que celui des Ecoles "Freinet" que fréquenta la souris inventée par notre ami.

Je me trouvais à l'aise dans cette exposition, repérai rapidement les parties les plus marquantes pour les enfants.

Je guidai ainsi des écoles de Vil de Fontaine, d'Echirolles.

Le première classe que je reçus fut une classe de perfectionnement qui s'intéressa particulièrement au fusil du bataillon scolaire.

Ce furent ces enfants qui me posèrent le plus de questions. A la surprise de l'institutrice, ces enfants très éveillés (mes compliments pour le résultat obtenu par la maîtresse un mois et demi seulement après la rentrée) très remuants, furent "sages" et "passionnés".

Dans un angle de la salle, une classe, d'il y a cinquante ans, avait été reconstituée : deux rangées de tables à deux places avec leur pupitre incliné, leurs encriers, leurs porte-plumes, leurs plumes pointues, les fameuses sergent-major abec lesquelles je n'ai jamais pu écrire. Dominant les deux rangées de tables, l'estrade et le bureau du maître.

J'expliquai aux différents enfants qui vinrent que le bureau à deux places était déjà un progrès. J'avais connu les bureaux occupant toute la largeur de la salle, à quatre ou cinq places, et leur expliquai qu'il y avait toujours dans la rangée quelques farceur qui prenait plaisir à secouer la table lorsque tout le monde écrivait, et les gribouillis et taches d'encre qui en résultait.

.../...

Le fusil du bataillon scolaire attira leur attention. Je leur mimais l'entrée en classe des enfants d'une école primaire qui dominait la cour du Collège de Saint-Marcellin où j'étais pensionnaire. Nous les entendions monter l'escalier, s'arrêter à la porte au coup de sifflet du maître, entonner le chant : Où t'en vas-tu soldat de France, tout équipé, prêt au combat, c'est comme il plaît à la Patrie..., tout en marquant le pas, chacun rejoignant sa place, jusqu'au coups de sifflet du maître, le premier pour cesser la marche, le deuxième pour s'asseoir.

> L'istoire de Gri Grignon me permettait d'arriver à "Notre Ecole Moderne", à parler de Freinet qui donna la parole aux enfants et leur procura des outils modernes pour travailler : imprimerie, gravure de lino, couleurs et pinceaux pour réaliser leurs journaux et entrer en relations avec d'autres enfants.

J'eus le plaisir de recevoir une classe venant d'Echirolles où BT, fichiers divers étaient à la disposition des élèves. "Ce sont les BT qui ont le plus de succès, les BTJ un succès de lecture, mais c'est avec les BT que nous travaillons, ce sont elles qui nous fournissent nos sujets d'étude et de travail."

Je passai une bonne heure avec eux. Ils savaient que l'école n'était pas tout à fait gratuite, ils savaient qu'elle était laïque, quelques-uns allaient à l'église, certains n'y allaient que rarement et certains musulman qui ne le savaient. Ils comprirent facilement ce qu'était la tolérance et le respect de la pensée des autres. L'école est laïque, elle accepte tous les enfants quelque soit leur religion ou la couleur de leur peau.

Je trouvai au cours de ces trois jours des enfants éveillés cherchant à savoir, des maîtres que je devinais conscients de leur responsabilité et certains ouverts aux techniques de l'Ecole Moderne.

Ce fut pour moi l'occasion de dire aux enfants tout ce qu'ils devaient à Freinet dont la photo, dans le panneau qui lui était réservé, surveillait semblait-il l'arrivée de Gri Grignon dans les montagnes savoyardes.

> Succédant au centenaire de l'Ecole Laïque,
> LES PANNEAUX
> DE L'ITINERAIRE DE CELESTIN FREINET
> assurèrent la relève.

Ils étaient accompagnés de travaux d'enfants, de journaux scolaires, datant du début de l'Ecole Moderne (1948-1949) et dans les vitrines et sous clé des documents plus rares, des autographes, des compte-rendus de stage, des livres, une presse, des composteurs et caractères venant de chez Pélissier.

Cette exposition qui comme la précédente, occupait toute la salle, fut suivie avec attention par des publics très divers, depuis des habitués de la salle qui venaient jeter un coup d'œil en passant jusqu'au jeune qui s'écriait : "Freinet, qu'est-ce que c'est que ce mec, jamais entendu parler".

.../...

J'en profitai pour le leur faire connaître ... Ils s'intéressèrent tellement que ce furent eux qui posèrent les questions. Des parents d'élèves qui connaissaient l'Ecole Moderne fortifièrent leurs connaissances.

Les seuls manquants furent les élèves-maîtres et les élèves-maîtresses de Grenoble que j'attendis en vain, après une visite que je fis à l'école normale. Par contre, le dernier jour, des élèves-maîtres de Valence arrivèrent au dernier moment et nous aidèrent à décrocher les panneaux, ce qui est une façon comme une autre d'en prendre connaissance.

Je pense que notre exposition a rempli son rôle. Elle a fait connaître l'Ecole moderne, ses tenants, ses aboutissants. Elle m'a convaincu que les efforts de nos groupes ne seront jamais superflus pour faire avancer et connaître nos techniques qui ne sont que des techniques et surtout faire connaître la Pédagogie FREINET qui apporte l'élan vital nécessaire pour faire œuvre utile.

Courage camarades ... C'est en marchant qu'on avance et surtout, n'oubliez jamais que les enfants vivent leur vie d'enfants et que cette vie dès l'école doit être une vie heureuse celle qui prépare un avenir serein.

Ce n'est pas facile mais FREINET nous en a, vous en a donné la possibilitéd.

Grenoble 2 mars 1982

Raoul Faure.

A peine démobilisé, en instance de réforme,
en novembre 1940, je reçois la lettre suivante :
Pour l'histoire
la voici
dans toute sa brutalité ...

INSPECTION
ACADÉMIQUE
DE L'ISÈRE

Grenoble, le 15 novembre 1940

L'Inspecteur d'Académie de l'Isère

A Monsieur Faure, instituteur à Noyarey

M. le Préfet m'écrit :

" Monsieur le Vice-Président du Conseil m'informe
" qu'il a décidé d'interdire la publication des bul-
" letins départementaux du Syndicat national des
" Instituteurs."

Je vous prie de vouloir bien observer cette prescription et de m'accuser réception par retour du courrier de la présente note.

P/, L'Inspecteur d'Académie,
Le Secrétaire

Oubliée, méconnue, l'école à classe unique

On la rencontrait non seulement dans les villages, mais jusque dans les plus petits hameaux dans la France d'avant 1914 et jusque vers les années 30. La saignée de la guerre 14-18, le machinisme, l'exode rural ont vidé les campagnes. Non seulement les écoles à classe unique sont moins nombreuses mais la moyenne du nombre d'élèves par classe est passée de la cinquantaine à la fin du XIXème siècle à la quinzaine à l'heure actuelle. Néanmoins elles existent encore à quelques milliers d'exemplaires en 1982 dans ce qu'il faut bien appeler le désert français.

La classe unique reçoit les enfants dès l'âge de 5 ans, en l'absence d'école maternelle, les conserve toute la scolarité primaire, les conduit au collège comme toutes les écoles primaires à plusieurs classes.

Quelles conditions de travail pour les élèves et l'unique maître! Il ne peut être partout à la fois, ne peut s'occuper en permanence d'un même cours puisqu'il a en charge les petits, les moyens et les grands pardon! les 5 cours : le cours préparatoire, le cours élémentaire première année, le cours élémentaire 2ème année, le cours moyen première année et le cours moyen 2ème année. Travail correct inimaginable, impossible, aberrant pensent les habitués de la classe à un cours : les spécialistes du CP ou du CM2, les installés douillettement dans un CE1, un CE2 ou un CM1.

Il est exact qu'exercer dans une école à classe unique et y réussir, est tâche d'ingénieur alors que le travail dans une classe à un cours s'apparente par certains côtés au travail à la chaîne d'un ouvrier spécialisé.

Dans les écoles à 5 classes ou plus on ne conserve ses élèves qu'une année, sauf imprévu. L'instituteur ne peut être considéré comme responsable, ni de leur réussite, ni de leur échec : il n'est après tout qu'un maillon de la chaîne. Dans ces classes à un cours l'écrit succède à l'oral et l'instituteur passe entre les tables, surveille, conseille et aide. Son collègue de classe unique ne peut contrôler sérieusement les exercices écrits pendant leur exécution ayant toujours à s'occuper spécialement d'un groupe.

Une nécessité pour le chargé d'école à classe unique : celui de réduire les 5 cours de l'école à plusieurs classes : CP, CE1, CE2 CM1 CM2 à 3 groupes : les petits qui ne savent ni lire, ni travailler seuls, les moyens qui commencent à lire et à travailler seuls, les grands sachant lire et capables de travailler seuls. Il faut consacrer le plus de temps possible aux petits, s'occuper encore des moyens, rendre progressivement les grands indépendants du maître qui ne peut leur consacrer que peu de temps.

Premier fait : En classe unique les enfants entrent au CP à 5 ans, cela se fait depuis plus d'un siècle et dans des milliers de classes. Certains apprennent à lire entre 5 et 6 ans, d'autres mettront 2 ans ou plus, certains sortiront de la classe sans savoir lire. En tout cas on n'a empêché personne d'essayer d'apprendre à lire dès 5 ans. Combien d'heures perdues à l'heure actuelle pour essayer de déterminer dès l'école maternelle la date du début de l'apprentissage par les institutrices, psychologues, docteurs, inspecteurs..... A ma connaissance à l'heure actuelle, les meilleurs psychologues demeurent incapables de déceler chez un jeune enfant l'élément moteur de l'apprentissage de la lecture : son désir de lire, son orgueil, sa foi en lui-même, son désir de faire mieux que l'autre, de réussir comme un grand.

Deuxième fait : Tous les enfants du village suivent le même enseignement dans la même classe, pas question d'introduire du sur mesure dans cette classe école chacun prend ce qu'il peut. Les meilleurs, une minorité, ceux qui ont « bonne tête » réussiront au collège. A l'école primaire personne n'est classé inadapté dans une classe unique, aucun enfant ne peut suivre un enseignement spécial. Ce n'est pas un mince avantage que de ne pas être mis officiellement hors de la norme. J'ai encore à l'esprit cette réflexion d'un père de famille : je préfère voir mon enfant être le dernier dans une classe normale que le premier dans une classe d'adaptation. Pour employer une terminologie à la mode, l'école à classe unique est moins raciste que l'école à classes multiples.

Troisième fait : Dans les écoles à classe unique comme dans les autres on change aussi de groupe à l'ancienneté lorsqu'on devient trop grand. Mais dans une classe unique rien n'empêche le faible du groupe des moyens de suivre discrètement la leçon du groupe des petits en train d'étudier le ion qu'il confond avec le oin. Le peu doué n'est pas tenu de doubler la classe dans toutes les matières, il ne lui est ni interdit, ni impossible de suivre pendant l'exercice écrit effectué par son groupe la séance de lecture ou de calcul du groupe qu'il suivait l'année précédente. Certains chargés d'école expérimentés organisent aisément ce « soutien ». L'école à classe unique atténue la rigueur des redoublements que tout le monde ou presque critique..... et pratique.

Quatrième fait : Dispensant un enseignement moins traumatisant et plus souple aux moins forts l'école à classe unique est particulièrement bénéfique aux plus rapides, aux doués à ceux qui « en veulent ». L'élève qui, à tort ou à raison, a confiance en lui-même accomplit rapidement son travail écrit afin de pouvoir suivre avec les plus grands. Il n'est pas noté ~~qu'il s'ennuie intensément~~ mais il se rend bien compte s'il comprend ou perd pied. Il peut à l'occasion lever le doigt, être interrogé, répondre aux questions des grands. Quelle fierté ! Quelle stimulation pour tous s'il réussit. S'il se trompe régulièrement il modérera ses ambitions retournera dans son groupe de son plein gré non pas parce que l'administration scolaire a décidé que de 7 à 8 ans il est légal, donc normal, donc juste d'être dans un CE. L'école à classe unique favorise l'initiative de l'élève et constitue un contrepoids à l'omnipotence de l'administration.

Cinquième fait : L'école à classe unique est formatrice. En permanence le petit côtoie le grand. David et Goliath peuvent s'affronter. Le petit courageux arrive à se faire respecter des grands : griffe, mord, fait mais connaît des coalitions. La rapidité, son adresse, ses réparties, son endurance le font accepter parfois dans les jeux des grands. En classe il lui arrive de répondre avant eux, de prouver qu'il a compris aussi bien qu'eux, mieux qu'eux. Les grands ne ménagent pas toujours les petits. Entre frères et sœurs entre adultes n'en est-il pas de même ? L'école ne doit-elle pas préparer à la vie ?

Sixième fait L'école à classe unique favorise dans le village la communication entre le maître mieux connu qu'en ville et les parents mais aussi entre les enfants qui se retrouvent en classe et dans la cour. Dans les écoles à plusieurs classes ils ne se rencontrent qu'en récréation ou à l'entrée de l'école et chacun sait combien les « groupe classe » crée des liens.

Septième fait L'instituteur de classe unique chargé d'école coordonne bien plus facilement le travail de ses élèves. En cours d'année il sait toujours ce qui a été fait dans l'école.

Dans les écoles à plusieurs classes chaque instituteur reste maître dans sa classe, la continuité de l'enseignement repose sur la bonne volonté de ceux qui ont le désir de coopérer, rien de sérieusement organisé n'a été tenté jusqu'à ce jour. Les conseils des maîtres à caractère pédagogique, en dehors des heures de classe sont rares. De nombreux manuels interprètent avec beaucoup de liberté, voire de désinvolture instructions et programmes. En vallée de nombreux instituteurs et même les directeurs n'habitent plus dans l'école, les réunions après la classe sont difficiles : il faut souvent, au plus vite, regagner son domicile éloigné.

Allons-nous vers un retour à l'école à classe unique ? Je ne le pense pas. Qui la désire ? qui est convaincu de sa supériorité ? Ni les parents, ni les enseignants. Je ne suis même pas certains que tous les chargés d'école à classe unique soient persuadés de sa richesse, de sa valeur. Chargé d'école pendant 4 ans, ayant dirigé pendant 15 ans une école importante dans laquelle j'avais en charge la classe de fin d'études, ayant inspecté pendant 16 ans des classes à un cours, des écoles à classe unique je reste convaincu qu'elle est valable et que son observation reste riche d'enseignements. En 1982 son exemple peut encore nous aider à mieux faire.

FOURNIER Tours ce 16 Janvier 1982

François MALET

Le 20 juillet dernier , quelques camarades accompagnaient au petit cimetière de RIA le vétéran du Groupe Catalan de l' Ecole Moderne : François M A L E T .

A l' inverse de beaucoup d' autres disciples de Freinet , on le connaissait peu au sein du Mouvement, passées les frontières du département des Pyrénées Orientales .

D'un caractère profondément scrupuleux , il avait une sorte de timidité qui le faisait fuir les grands rassemblements où les militants de l' Ecole Moderne aiment se retrouver .

C'est lui pourtant qui prononça le discours de bienvenue aux congressistes lors de la séance inaugurale du XXII^{e} Congrès de l' Ecole Moderne à PERPIGNAN en 1966, le premier congrès où Freinet fut absent . Ce fut pour François MALET , alors à la retraite depuis plusieurs années , le couronnement d'une vie de luttes pour faire reconnaître la valeur d'une pédagogie à laquelle il s'était consacré tout entier . (x)

Adhérent de première heure au Mouvement Freinet , il a introduit l' imprimerie dans sa classe au début des années 30, et avec quelques camarades , fondé la première cellule d'imprimeurs .

Tout au long de sa vie professionnelle , il a voulu démontrer par l' exemple de son travail , que la pédagogie Freinet donnait les solutions les mieux adaptées aux problèmes de l' enseignement et de la formation des enfants .

Après un long travail en profondeur , il était arrivé à concilier les exigences de l' enseignement traditionnel dans une école de ville à classes nombreuses et à effectifs chargés avec l' épanouissement des enfants et une efficacité maximum . Tout celà grâce à une disponibilité entière , une présence permanente , un travail extraordinaire qui lui a fait réaliser à lui tout seul un matériel pédagogique dont la diversité et la quantité peuvent faire rêver :
On se souvient entre autre de son immense fichier documentaire assorti de fiches de travail , de fiches de recherche , de fiches de lecture , de la machine à compter , de la machine à conjuguer , des plaquettes pour l' écriture où une bille circulant dans une rainure décrivait le mouvement de la lettre , de l' épicerie , etc... Outils nombreux et hétéroclites dont chacun répondait à un besoin précis des enfants . Tout celà au niveau du Cours Préparatoire qu'il a eu pendant plus de vingt ans .

Bien avant la guerre , il était arrivé à créer dans son école une équipe pédagogique afin que les enfants puissent bénéficier d' une continuité d' enseignement .

Pionnier volontaire , voulant ouvrir une voie , il a voulu qu' aucun reproche ne puisse lui être adressé par ses chefs , et il a cherché avec les jeunes une ambiance d'entr'aide et de solidarité pour leursdébuts à l' Ecole Moderne .

(x) se reporter à l'Educateur n° 14 du 15 avril 1966 (pages 15-16-17) pour avoir l'intégralité du discours de bienvenue de François MALET, lors de la séance inaugurale du Congrès de l'Ecole Moderne à Perpignan en 1966.

Il a toujours reçu les éloges sans restriction de tous les inspecteurs primaires et généraux , ces derniers se déplaçant pour assister à des heures entières de travail dans sa classe avec les enfants .

Il a passé la moitié de sa carrière avec 19 pour note de mérite , mais il était très affecté quand un inspecteur général lui disait : " Ces résultats , vous les obtenez parce que c'est vous , ils proviennent avant tout de l' homme et non de la méthode ."

Son désir était de former les jeunes instituteurs à la pédagogie nouvelle , qui , disait-il , demande qu'on se remette totalement en question . Tout au long de sa carrière il a reçu de nombreux élèves-maitres dans ssa classe car la Directrice de l' Ecole Normale le tenait en très haute estime .

A quelques années de la retraite , il était devenu Directeur de l ' Ecole Annexe de PERPIGNAN essayant de semer la bonne parole mais surtout prêchant par l' exemple au coeur même de cette pépinière d' instituteurs .

Ces années furent aussi des années de déceptions car il devait se heurter à certains collègues farouchement traditionnalistes . Au centre de cette formation professionnelle , il n'avait donc pas pu créer l'équipe pédagogique qu'il aurait souhaitée .

Ceci pourtant n'est qu'un aspect de la personnalité de François MALET .

Pédagogue , il l'a été aussi comme entraîneur de l' équipe de rugby de PERPIGNAN qu'il a amenée à plusieurs reprises au Championnat de France .

Profondément attaché à la terre catalane et à sa culture , c'est à elles qu'il a consacré ses longues années de retraite .

Dans le petit village de sa femme Fernande , à R I A , au pied du Canigou , il avait fait de leur maison un véritable musée consacré à la vie du Roussillon telle qu'il l'avait connue au début du siècle . Il avait rassemblé là des centaines de pièces témoin du passé , recherchées infatigablement et avec amour .
Cette recherche du passé , il l' a complétée par un ouvrage , " Sant Estève del Monastir " mon village avant 1914 " où il raconte la vie rurale au début du siècle . Livre plein de tendresse et d' humour où sa langue maternelle - la langue catalane - tient une grande place .

Pour nous qui l' avons toujours appelé " Monsieur MALET " avec cette nuance de respect que l' on a pour un maître , c'était un maître de l'ancien temps , la conscience même , pour qui le métier était une passion et qui un jour avait rencontré Freinet et le Mouvement de l' Ecole Moderne .

Enfin disons que François MALET a été le père spirituel de tous les catalans qui se sont engagés dans la voie des Techniques Freinet . Sa classe a toujours été ouverte à tous ceux qui lui ont demandé conseil .

Il restera dans notre souvenir .

Lucienne BONHOURE
et le GROUPE CATALAN
de l' ECOLE MODERNE



La tribune de la séance inaugurale

(Educateur nº 14 du 15 avril 1966) Photo Ribiere

Pierre GILIGNY

Le 5 janvier dernier, Pierre Giligny, pionnier de notre Mouvement, nous a quittés.

Pédagogue averti, militant combatif, il a, tout au long de sa carrière, lutté pour faire connaître et mettre en pratique les grandes idées de la Pédagogie Freinet.

De 1948 à 1967, il anime le groupe départemental ICEM de l'Orne, organisant réunions et stages.

Les congressistes, présents à Caen en 1962, se souviennent de l'avoir vu travailler au milieu de ses élèves, venus spécialement d'Alençon. Cette reconstitution d'une journée de classe avait été un moment important du Congrès. (voir ci-après photo et article illustrant cette classe de Pierre Giligny au travail.)

Avant de partir pour le Côte d'Ivoire, Pierre et Suzanne Giligny sont allés plusieurs fois en Afrique animer des stages pendant les grandes vacances.

Pendant l'été 64, ils étaient au Gabon pour un stage de recyclage pour les animateurs gabonnais ; à la suite de ce stage, ils ont fait une Gerbe. C'est "La Nouvelle Gerbe du Gabon" n° 17, de mars 1965.

En 1967, Pierre et Suzanne Giligny quittent la France pour l'Afrique qu'ils connaissent déjà pour y avoir organisé des stages les années précédentes. Pendant plusieurs années, en Côte d'Ivoire, ils vont diriger et animer le C.A.F.O.P. de Grand Bassam.
(A ce sujet, je vous invite à lire ce très long et intéressant reportage de Roger Ueberschlag sur le travail de Pierre et de Suzanne Giligny, reportage intitulé :

"UTOPIE EN FRANCE, REALITE EN COTE D'IVOIRE"
"LES ECOLES NORMALES AUTOGEREES"

(voir Educateur n° 17-18 du 20 mai - 5 juin 1975 pages 15 à 19)

Quand au travail de Pierre à l'Ecole de Montsort à Alençon, il a été très important et c'est à lui que nous devons l'équipe pédagogique qui est actuellement en place. C'est d'ailleurs une de mes motivations profondes pour mon travail de chaque jour ; je tiens à continuer la tâche qu'il avait entreprise. On ne peut oublier tout ce qu'il a apporté au Mouvement. Je me souviens, de ce soir d'octobre 1966, où il est venu m'annoncer la mort de Freinet, de sa peine et de sa détermination à se battre encore plus.

On pourrait aussi, noter que c'est grâce à son travail qu'ont été créées à l'Ecole du Montsort, deux classes expérimentales de 6ème et 5ème de transition en 1964 ; le sérieux de sa pratique, l'enthousiasme des enfants pour l'école avaient surpris et convaincu Monsieur Prévost, Inspecteur Général qui était venu à Alençon.

Nous garderons de Pierre Giligny le souvenir de l'éducateur enthousiaste et dynamique qu'il était.

(Communiqué par Pierre Legot Alençon).

Jo LE MENER

Jo Le Mener nous a quitté le 16 février.

Cela va certainement frapper tous ceux qui l'ont connu si vivant, si entreprenant, si actif.

Délégué départemental ICEM des Côtes-du-Nord pendant de longues années, il a pris en charge l'organisation de nombreuses rencontres régionales ICEM à Mûr-de-Bretagne. Mais il a été également la cheville ouvrière de l'organisation des stages régionaux de St Brieuc qui ont compté pour beaucoup dans la vie de nombreux camarades.

Dès la constitution des "AMIS de FREINET", Jo Le Méner accepta d'être aussi le délégué départemental des "Amis de Freinet" pour les Côtes-du-Nord.

Mais il avait d'autres valences. C'est lui qui a assumé longuement l'animation du Cinéma Educateur dans le 22. Bricoleur de génie, il assumais les ateliers de bricolage (limographe, imprimerie, ...) dans les stages.

Sur le plan national, il a pris une part active aux travaux de la Commission de l'Etude du Milieu. Il a mis également ses compétences techniques au service des travailleurs de Cauduro.

Mais ce qu'il faut souligner avant toute chose, c'est sa gentillesse, son dévouement, sa modestie.

On comprendra pourquoi nous déplorons avec sa famille qu'il aimait tant, la disparition de ce camarade si attachant et si efficace.

P. et J. Le Bohec.

Les "Amis de Freinet" saluent la mémoire de ces chers camarades, ardents travailleurs du Mouvement Freinet, et assurent leur famille de toute leur sympathie.

Le Bureau.

A Caderousse, l'école dont rêvait Célestin Freinet

réalisée par Bernard Vaton, architecte orangeois, et décorée par Michel Malnuit, artiste peintre grenoblois.

Orange. — Si, d'aventure, Célestin Freinet, effectuant un voyage d'outre tombe (!) se rendait en terre vauclusienne, il découvrirait, en écarquillant les yeux, cette école de rêve dont, voici plus d'un siècle, il nourrissait le projet... tout en déchaînant sur lui les foudres des autorités académiques. Le Père de l'Ecole Moderne n'a pas prêché dans le désert : son appel a été perçu par un jeune architecte de la Principauté d'Orange qui vient d'édifier, dans le petit village de Caderousse, un groupe scolaire révolutionnaire.

...« Notre démarche est une dialectique où le programme, les moyens techniques et financiers sont déterminants, mais, surtout, où les éléments principaux sont la pratique et la perception de l'école par ses occupants : élèves et pédagogues... »

C'est vrai que, dans un passé relativement récent, on a construit souvent des écoles comme des cages à poules, ces H.L.M. d'un univers concentrationnaire toujours au centre des rapports de police ou des causeries d'experts en psychologie. Nous ne sommes pas éloignés du temps où les dispositions des classes traduisaient, dans l'espace, les principes d'une pédagogie héritée de la tradition napoléonienne fondée sur le pouvoir et la science du maître, l'obéissance passive des enfants. C'était l'époque ou la méfiance à l'égard des potaches en culottes courtes induisait des bâtiments où les couloirs, désespérément droits, permettaient une surveillance facilitée. Un « style rétro » où tout espace vert un peu « volumineux » était banni de la cour de récréation pour éviter que quiconque ne puisse s'y dissimuler. Il y a donc une liaison certaine entre architecture et enseignement, et Bernard Vaton, jeune maître-d'œuvre, a su, parfaitement, traduire dans la réalité les thèses prônées.

Des murs... sans angles droits : l'espace fait peau neuve pour offrir aux chérubins un décor qui présente quelques analogies avec les studios télévisés de l'Ile aux enfants et de ce bon gros Casimir, vedette de TF 1 pour la France des « 3 à 8 ans ». Plus sympa que les dessins animés japonais de la trempe de... Goldorak ?

L'architecture d'une construction ne peut et ne doit pas être la même à Brest qu'à Marseille. Il est souhaitable qu'à travers elle soit reconnue la région.

Après Claude Pellissier qui avait conçu et imaginé - avec bonheur - le groupe scolaire de Lapalud, à deux pas de Bollène, Bernard Vaton, chantre de langue d'Oc, a prouvé par sa réalisation, que la culture devait s'enraciner dans le terroir pour y puiser sa spécificité.

Cet hymne à la jeunesse, c'est aussi la fresque de 35 mètres carrés que l'on doit au talent de Michel Malnuit, artiste peintre grenoblois, qui, depuis peu, s'est fixé en Provence aux côtés de son épouse, enseignante au L.E.P. Aristide-Briand d'Orange. A l'heure où les garçons commencent à jouer au flipper dans les bistrots ou à courir le jupon, Malnuit plantait son chevalet sur les hauts de la Capitale de l'Isère. Au fil des ans - bientôt la quarantaine - le fusain s'est aguerri, ses gouaches et compositions à l'huile, qu'il exposera d'ici la fin de l'année à Saint-Marcellin, ont pris corps et âme. Une recherche inlassable du portrait à l'art abstrait, mystérieuse, naïve, séduisante par bien des aspects. Il aura fallu plus de 700 heures de travail appliqué à Michel Malnuit pour jouer les « Michel-Ange » dans ce patio de Caderousse qui fait la joie de la juvénile cohorte de Mireille Thomas, institutrice à la maternelle.

JEAN-LOUIS UHL

L'école dont rêvait Célestin Freinet



Réalisée par Bernard Vaton, architecte orangeois décorée par Michel Malnuit, artiste peintre grenoblois

Il aura fallu plus de 700 heures de travail appliqué à Michel Malnuit pour jouer les « Michel-Ange » dans ce patio de Caderousse qui fait la joie de la juvénile cohorte de Mireille Thomas, institutrice à la maternelle.

Photo : Yvon Provost A.G.I. Avignon